

Coufil des ans

Bulletin de la Société historique de Bellechasse



N° Spécial

- Saint-Nérée 4
- AG de la Société 24
- Saint-Anselme 27
- Victor Bouchard 28

Vol. 23 - n°2 - Printemps 2011 7\$



Conseil d'administration

président: Jean-Pierre Lamonde, 418 887-3761
lamondej@globetrotter.net

vice-président: Pierre Prévost, 418 882-3528
marie-josée.deschenes@globetrotter.net

trésorière: Gisèle Lamonde, 418 887-3761
gisele.lamonde@globetrotter.net

secrétaire: Nicole Picard, 418 837-9768
picard.tardif@sympatico.ca

Lise Fleury-Gosselin: 418 887- 6030
fleuryl@globetrotter.net

Réjean Bilodeau: 418 789- 3664

Paul St-Arnaud: 418 884-4128
paulst-arnaud3@gmail.com

Yvan De Blois: 418 883-3056
ydeblois@globetrotter.net

Conrad Paré: 418 887-3238
Conpar@globetrotter.net

Claude Gignac: 418 789-2990

Membres d'honneur

0006 André Beaudoin

0008 Claude Lachance

0016 Fernand Breton

0019 Benoît Lacroix

0038 Claudette Breton

0162 Charles-Henri Bélanger

0131 Conrad Paré

Territoire

Armagh, Beaumont, Buckland, Honfleur, La Durantaye, Saint-Anselme, Saint-Camille, Saint-Charles, Sainte-Claire, Saint-Damien, Saint-Gervais, Saint-Henri, Saint-Lazare, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Magloire, Saint-Malachie, Saint-Michel, Saint-Nazaire, Saint-Nérée, Saint-Philémon, Saint-Raphaël, Sainte-Sabine, Saint-Vallier.

Responsable de la publication: Société historique de Bellechasse

Rédacteur en Chef : Jean-Claude Tardif

Équipe éditoriale : Pierre Prévost, Claude Gignac, Jean-Pierre Lamonde, Yvan de Blois et Conrad Paré.

Inscription et renouvellement : Lise Gosselin

Révision des textes : Louise MacDonald

Conception graphique : Julien Fontaine - julien.fontaine278@gmail.com



Couverture:

L'église de Saint-Nérée fut construite en pierre des champ selon les plans de l'architecte de renom Georges-Émile Tanguay entre 1883 et 1885 par l'abbé Joseph Élie dit Breton, curé résident, Marc et Eusèbe Morin, responsables de la charpenterie-menuiserie et François-Xavier Nolin, maçon.
Photo: Paul St-Arnaud

Cotisation annuelle: 25 \$

Adresse postale: 8, avenue Commerciale, Saint-Charles, GOR 2T0

Courriel: redaction@shbellechasse.com

Site Web: www.shbellechasse.com

Dépôt légal:

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006 ISSN D381 079

Les textes publiés dans cette revue sont la responsabilité de leurs auteurs.

Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Sauf exception, Au fil des ans est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse, incorporée en 1985, est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Moment de réflexion, d'examen de conscience et de regards vers l'avenir, voilà le sens d'une assemblée générale. Celle qui s'est tenue à Saint-Léon-de-Standon le 30 avril dernier ne fit pas exception à la règle. Plus d'une trentaine de personnes dévouées à la vitalité de leur société, des artisans de la première heure comme Fernand Breton jusqu'aux nouvelles recrues, tous ont tenu à donner leur opinion et à formuler des suggestions pour poursuivre vaillamment la route qui guidera les générations futures.

La société historique de Bellechasse regroupe plus de 425 membres et dispose d'un bas de laine bien garni, fruit du travail acharné de production et de vente des volumes Bellechasse, Patrimoine religieux de Bellechasse, Robert Lamontagne et Presbytère de Saint-Vallier. Une équipe dynamique présidée par Jean-Pierre Lamonde poursuit année après année la mission de faire connaître notre histoire et de mettre en valeur notre patrimoine.

Le bulletin que vous tenez entre vos mains existe depuis 20 ans et démontre bien toute la connaissance du milieu bellechassois accumulée avec le temps et consignée par écrit, sur papier de même que sur le site web de la société (www.shbellechasse.com). On ne nous reprochera jamais de ne pas avoir déployé tous les efforts pour transmettre la mémoire vivante de nos ancêtres afin que les générations futures s'en inspirent et poursuivent à leur tour cette œuvre collective de bâtisseurs de culture et de sens.

Le présent numéro porte essentiellement sur Saint-Nérée, à l'occasion de son 125^e anniversaire. Il est le fruit du travail d'une équipe de rédaction formée autour de Luc Fournier, Pauline Labrecque, Francine Nadeau, Rollande Royer, Lucie Labrecque, Josée Laverdière et Nadia Fournier. Qu'ils en soient remerciés chaleureusement. Pierre Prévost partage avec eux des notes sur Joseph-Nérée Gingras qui a inspiré le toponyme de la paroisse.

Également, vous trouverez des éléments d'information découlant de l'Assemblée générale de la Société historique de Bellechasse, auxquels s'ajoute un texte qui rappelle aux plus de 50 ans les belles soirées de concert du couple Bouchard et Morissette. En effet, Victor Bouchard, un citoyen de Sainte-Claire, est décédé récemment. Yvan De Blois nous rappelle les grands moments de ce couple mythique.

Bonne lecture et n'oubliez pas de participer aux festivités de Saint-Nérée, ayant en tête l'image du village dévasté en 1953 par un terrible incendie.

Jean-Claude Tardif – Rédacteur en chef
418-837-9768 / picard.tardif@sympatico.ca

Sommaire

Présentation	2	Bilan financier	26
Au fil des mois	3	Saint-Anselme, une page d'histoire racontée aux immigrants	27
Saint-Nérée fête ses 125 ans	4	Décès de Victor Bouchard	28
Assemblée générale de la SHB	24	Espaces Mémoires vivantes	30
État des revenus et des dépenses	25		

Au fil des mois Jean-Claude Tardif

- Le 23 novembre dernier, 216 élèves de l'école Morissette de Sainte-Claire ont eu l'occasion de découvrir quelques facettes de l'histoire de leur communauté, grâce à l'animation de Yvan De Blois, membre du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse. (La Voix du sud, 8 décembre 2010, p. 15)
- Le 25 novembre dernier, l'historien Michel Lavoie de Saint-Raphaël a été l'un des 14 récipiendaires des Prix littéraires du Gouverneur général 2010. Le livre qui lui a valu cet honneur s'intitule *C'est ma seigneurie que je réclame : la lutte des Hurons de Lorette pour la seigneurie de Sillery, 1650-1900*, Montréal, Boréal, 2010, 568 pages. M. Lavoie est consultant en histoire et professeur associé au département d'histoire de l'Université de Sherbrooke. (La Voix du sud, 8 décembre 2010, p. 11)
- Le président de la Société historique, Jean-Pierre Lamonde, a été élu président de la fabrique de St-Charles. Il a tenu récemment quatre rencontres avec des groupes locaux, en collaboration avec l'agent culturel de la MRC afin d'identifier de nouveaux usages à l'église permettant sa conservation dans le futur. (La Voix du sud, 16 février 2011, p. 25)
- St-Nérée fêtera son 125^e anniversaire de fondation, du 29 au 31 juillet 2011. Expositions artisanales et agricoles antiques, soirée rock, souper des retrouvailles, spectacle rétro, gala d'amateurs et tire de chevaux sont au programme. L'annonce en a été faite lors du party du Nouvel an, le 31 décembre dernier. Luc Fournier préside le comité des fêtes. (La Voix du Sud, 22 décembre 2010, p. 6).
- Le 20 février 2011, Yves Turgeon a donné une conférence sur l'histoire de Saint-Anselme. L'évènement a été organisé par la Société du patrimoine de Saint-Anselme, en collaboration avec Alpha-Bellechasse et l'agente de liaison en immigration, Catherine Tremblay. (La Voix du Sud, 16 février 2011, p.7).
- L'historien Michel Lessard a reçu, le 21 mars dernier, la médaille de l'Assemblée nationale du Québec devant près de 150 parents et amis, à la chapelle de l'Église Notre-Dame-de-Lévis. C'est sa contribution à la sauvegarde du patrimoine québécois qui a été saluée. Il a notamment publié l'Encyclopédie des antiquités du Québec (Le Journal de Lévis, 30 mars 2011, p. 02).
- Le 22 mars dernier, La Corporation du patrimoine religieux et touristique lévisien a tenu son assemblée générale de fondation à l'hôtel de ville de Lévis. Luc Fontaine, un citoyen de Beaumont, a été élu membre du Conseil d'administration. (Journal de Lévis, 13 avril 2011, p.21).
- Le 12 avril, Jean-Claude Tardif a été honoré comme bénévole de la Société historique de Bellechasse lors de la soirée Reconnaissance des bénévoles, qui s'est tenue à la Maison de la culture de Bellechasse à Saint-Damien sous le parrainage de madame Francine Ferland. Cent bénévoles ont alors été remerciés. (La Voix du sud, 20 avril 2011, p.9).



Le rédacteur en chef Jean-Claude Tardif, honoré lors de la soirée des bénévoles à St-Damien

- Le 18 juin, à Deschambault-Grondines, le Conseil de la culture de la région de la Capitale-Nationale et de Chaudières-Appalaches remettra ses prix du patrimoine qui visent à reconnaître et promouvoir les réalisations en conservation et mise en valeur du patrimoine auprès du public et des autorités municipales. (Le Progrès-Bellechasse, 3 mars-2011, p.15)
- Le 5 mai dernier, Le Progrès Bellechasse révélait que Saint-Philémon avait terminé au troisième rang des dix coups de coeur des Québécois du Magazine Géo Plein Air pour la municipalité la plus «plein air» de la province, surpassant de grandes villes comme Rimouski, Gatineau ou Saguenay. (Le Progrès de Bellechasse, 5 mai 2011, p.3)
- On peut découvrir les villages de Saint-Michel et Saint-Vallier sur le site français de TV5 sous l'onglet « Village en vue ». On y retrouve une galerie photo, de courts textes de même que quelques liens utiles. (www.villageenvue.tv5.ca)
- Le site internet de votre société historique se refait régulièrement une beauté, grâce au travail de Pierre Lefebvre. Vous êtes encouragés à visiter le site, le faire connaître, et à l'occasion faire vos commentaires et suggestions en cliquant sur la fonction « Nous contacter ». www.shbellechasse.com/
- Au cours de l'été qui vient, un groupe d'étudiants, sous la supervision de Pierre Lefebvre, poursuivra le travail d'inventaire du patrimoine bâti de Bellechasse. Saint-Michel, Saint-Raphaël, Saint-Philémon, Saint-Gervais, Armagh, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Nazaire, Saint-Nérée et La Durantaye sont ciblés. Cet inventaire a débuté en 2010 avec Saint-Charles, Saint-Damien, Buckland et Beaumont. On peut le consulter sur le site du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/. Il s'agit d'un projet piloté par la Société historique de Bellechasse.

Bienvenue à Saint-Nérée, au coeur de Bellechasse

Il me fait plaisir de vous souhaiter la plus cordiale BIENVENUE à Saint-Nérée durant les festivités qui auront lieu du 29 au 31 juillet 2011 pour célébrer le 125^e anniversaire de notre paroisse. J'aimerais féliciter et remercier le comité organisateur de ces fêtes et inviter toute la population de Saint-Nérée et des alentours à participer à ces 3 jours d'activités.

Pour vous, gens de l'extérieur, le comité a tout mis en oeuvre pour vous recevoir et pour que vous passiez une belle fin de semaine en notre compagnie.

C'est fête à Saint-Nérée du 29 au 31 juillet, VENEZ FÊTER AVEC NOUS!

Le maire

Clément Vallières

Un tableau oublié

Joseph-Nérée Gingras

par Pierre Prévost



Photo de l'auteur

Il y a de ces endroits poussiéreux qui recèlent de véritables trésors. Grâce à l'amabilité de la secrétaire de la fabrique de Saint-Gervais, une brève visite du grenier de la sacristie m'a permis de débusquer un portrait de curé qui dormait dans son coin. Mes yeux aguerris ont vite été attirés par ce magnifique tableau dont l'auteur reste inconnu. En un éclair, j'y ai reconnu le visage d'un ancien célébrant de Saint-Gervais, visage en médaillon du traditionnel panthéon des prêtres paroissiaux. Mais encore fallait-il en avoir la certitude, car les représentations en

médailles, surtout dans le cas des plus anciens sujets. Après vérification dans le Fonds Livernois des Archives nationales du Québec, les doutes ont été dissipés. Il s'agissait bien de ce prêtre qui avait donné son prénom à la paroisse et municipalité de Saint-Nérée.

et ordonné prêtre en 1873. Il occupa successivement diverses cures au Saguenay et dans le comté de Lotbinière. Il a publié deux recueils de poésie, *Au foyer de mon presbytère* (1881), *L'emballément*, poème antiimpérialiste (1920), un essai, *Le Bas-Canada entre le Moyen Âge et l'âge moderne* (1880)



Joseph-Nérée Gingras vers 1860.
Ph. Livernois, BAnQQ P560S2D1P421



Apollinaire Gingras (1847-1935), poète et curé

Trois abbés Gingras

Trois abbés Gingras ont laissé leurs traces dans notre grande région. D'abord le poète Apollinaire Gingras (1847-1935) né à Saint-Antoine-de-Tilly

et un recueil de ses sermons, *Jours de parole* (1942). Ironiquement, certaines de ses œuvres révèlent un certain sens de l'humour pas toujours très catholique.

Un second a été de passage dans Lévis et Dorchester. Né à Québec, Toussaint-Zéphirin Gingras (1823-1886) est entré dans la prêtrise en 1848. Il a été successivement vicaire à Rivière-Ouelle, à Cap-Santé, à Saint-François-du-Lac, puis curé de Saint-Basile en 1850 et de Saint-Jean-Baptiste-des-Écureuils en 1854. Maladif, il s'est retiré en 1863 puis est revenu comme assistant-curé à Saint-Henri en 1866. Il accepta la cure de Sainte-Claire en 1871. Il a terminé son sacerdoce comme sacristain et aumônier à l'Hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance de 1879 à 1882. L'historien Pierre-Georges Roy relate dans ses *Profils Lévisiens* que Toussaint-Zéphirin Gingras causa tout un émoi parmi les jeunes élèves du Collège de Lévis. Asthmatique, le prêtre avait entonné la phrase suivante : «Oui mes chers enfants, la Sainte Vierge est folle...» puis, une longue respiration obligée, laissa stupéfaits ses auditeurs avant qu'il ne termine sa locution par «... folle d'amour pour vous autres!». Ce fut son dernier sermon à cet endroit.



Toussaint-Zéphirin Gingras (1823-1886).
Photo prise à la sacristie de Sainte-Claire

Le troisième prêtre est celui qui a oeuvré dans l'ancien Bellechasse, notamment à Saint-Gervais, à Saint-Raphaël et, bien entendu, à Saint-Nérée. Joseph-Nérée Gingras est né le 14 mars 1825



Plaque commémorative apposée dans l'église de Saint-Gervais. Ph. de l'auteur

à Pointe-aux-Trembles (aujourd'hui Neuville), du couple Françoise Hardy et Louis Gingras. Il est ordonné le 1er octobre 1848 et commence alors son vicariat à Saint-Gervais. En 1849, il part pour la mission de Percé, en Gaspésie, et revient dans la région en 1856 à titre de second curé de Saint-Raphaël.

Il quitte le pays en 1859 pour l'Illinois, probablement à l'invitation du grand-vicaire Alexis Mailloux qui s'y était rendu dans le sillage du controversé Charles Chiniquy. Gingras rentre au pays en 1863 à titre de premier curé de Saint-Édouard de Lotbinière.

Il est ensuite nommé curé de Baie-Saint-Paul en 1864 puis, finalement, curé de Saint-Gervais en 1873, la paroisse témoin de ses débuts dans la vie sacerdotale. C'est sous le plancher de cette église qu'on l'inhuma, en mars 1893.

Bibliographie

- PRÉVOST, Robert. *Les Gingras d'Amérique, extrait de Portraits de familles pionnières*, en ligne.
- ROY, Pierre-Georges. *Profils Lévisiens*, volume deuxième, Lévis, 1949.
- TANGUAY, Cyrien. *Le Clergé Canadien*, p. 271, Eusèbe Sénécal & Fils Éditeurs, 1893.
- Album Souvenir, *Centenaire de Saint-Raphaël 1852-1952*, p.35, Imprimerie Le Quotidien, Lévis, 1952.



La croix de pierre de la famille Gingras à Neuville. Photo de l'auteur, 2010

Ce qu'il reste

Une plaque commémorative apposée dans le transept sud de l'église de Saint-Gervais nous rappelle que l'abbé Joseph-Nérée Gingras y repose en compagnie de quatre de ses homologues curés. Un autre monument bien plus imposant a été érigé en 1909 par la famille du curé Gingras, aux limites de la municipalité de Neuville, autrefois Pointe-aux-Trembles, et de la municipalité des Écureuils, aujourd'hui Ville de Donnacona. Au numéro 1320 de la route 138, une croix de pierre abrite dans son piédestal une statuette de saint Christophe. On peut y lire «St. Christophe, patron de nos aïeux, priez pour nous». Au cœur de la MRC de Bellechasse, le toponyme Saint-Nérée nous rappelle ce prêtre intrépide dont le tableau n'attend qu'un mur pour être exposé au grand public.

Le cent vingt-cinquième de Saint-Nérée

Par le comité de l'album souvenir

Avant-propos

Nous vous proposons dans ce numéro spécial du bulletin *Au fil des ans* de vous ramener aux sources et vous faire connaître les pionniers de St-Nérée, leur vie parfois difficile, mais aussi leur profonde foi et leur esprit inventif. Nous avons essayé de retracer l'essentiel de l'histoire de notre paroisse et de son évolution. Nous voulons que cet ouvrage devienne un aide-mémoire pour nos jeunes et les générations futures, que ce soit de St-Nérée, de Bellechasse ou d'ailleurs.

Puisqu'une photo vaut mille mots, vous en trouverez en abondance et de toutes les époques. Elles vous aideront à vous rappeler les bons moments et les moins bons que les paroissiens de Saint-Nérée ont vécus tout au long de ces 125 ans d'histoire. Nous espérons que le résultat de nos recherches vous intéressera. Nous vous l'offrons avec joie. Nous avons aussi, nous en sommes certains, fait des oublis impardonnables. Nous nous en excusons auprès des personnes concernées. Nous étions tous remplis de bonne volonté, mais sans expérience en ce domaine.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de ce journal, que ce soit, par la narration de souvenirs de grande valeur ou d'anecdotes très intéressantes. La génération montante découvrira alors une foule de choses, grâce à vous tous; ce sera pour elle une source de fierté. Nous vous redisons «Merci», en notre nom et au nom de tous ces jeunes.

L'histoire de notre paroisse

Permettez-nous de vous présenter d'abord notre paroisse lors de sa fondation. Si elle porte le nom de Saint-Nérée, c'est en l'honneur du bon curé de Saint-Gervais, l'abbé Nérée Gingras, dont les démarches persévérantes ont beaucoup contribué à l'érection

de notre paroisse. Cette dernière a maintenant 125 ans d'existence et c'est ce que nous célébrons en cette année 2011. Géographiquement, rappelons que la paroisse de Saint-Nérée occupe des terres autrefois situées dans deux seigneuries: Launière et Taschereau. Saint-Nérée est située au centre de la MRC de Bellechasse, les paroisses de Saint-Gervais, de Saint-Raphaël, Saint-Lazare et de Saint-Cajetan d'Armagh lui servent respectivement de bornes, à l'ouest, au nord, au sud et à l'est.

Mission

La première mission fut ouverte à Saint-Nérée en 1881 par l'abbé Nérée Gingras, curé de Saint-Gervais. Celui-ci résolut d'établir une chapelle de mission sur le Quatrième Rang, dans un vaste territoire d'environ six milles carrés, occupé par une centaine de familles pauvres dont 40% seulement étaient favorables à l'établissement d'une mission et à la construction d'une chapelle. La majorité faisant défaut, on ne s'en tint pas pour battu. Deux cultivateurs consentirent à donner le terrain pour la future mission: Jean-Baptiste Godbout donne un arpent de large par trente de profondeur, et Jean Godbout céda un demi-arpent de large par trente de profondeur. L'acte de donation fut passé devant le notaire Mackenzie de Saint-Gervais le 18 novembre 1881. Le premier pas était fait. Les quarante pionniers qui avaient demandé la mission se mirent à l'œuvre avec ardeur pour construire la petite chapelle, à cinquante pieds au nord du presbytère actuel. Il fallut ensuite «érocher», niveler les abords de ce temple provisoire et le rendre accessible aux fidèles; on procéda par corvées. Bientôt, on put y célébrer la messe.

Avant l'érection de la chapelle, la messe avait déjà été dite dans la paroisse. Vers 1879-80, la première messe fut célébrée dans la maison de Pierre Godbout dit «le sourd». Cette maison a été démolie par

un ouragan en 1892, puis reconstruite. La terre de ce pionnier appartient maintenant à un de ses descendants, monsieur Paul Godbout, qui y habite.

De 1881 à 1883, la mission naissante fut desservie par le curé de Saint-Gervais, l'abbé Nérée Gingras ou son vicaire. Le 8 septembre 1883, l'autorité diocésaine, exercée par Monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau, devenu par la suite le premier Cardinal canadien, désignait comme premier curé-missionnaire l'abbé Joseph Elie dit Breton. Par le même décret, Monseigneur Taschereau déterminait les limites de cette nouvelle paroisse qui comprenait alors:

- la partie sud-ouest du 3e rang;
- le 4^e rang en entier;
- la partie sud-ouest du 5e rang;
- la partie sud-ouest du 6e rang.

Avec ces limites, la paroisse n'occupait que le tiers de son étendue actuelle. Son érection canonique, en date du 19 mars 1886, ajouta à son étendue pour lui donner ses bornes actuelles, et ce, en rognant sur les paroisses voisines.



Croix qui marque le site de la première chapelle – Ph Paul St-Arnaud

L'abbé Lorenzo Côté, du temps de son mandat comme curé à Saint-Nérée, fit ériger une croix de béton sur l'emplacement de cette première chapelle. Cette croix-souvenir est encore en place.

Érection canonique

Peu à peu, les limites de notre paroisse se sont précisées. Il fallut franchir trois étapes pour déterminer le vrai territoire de Saint-Nérée. Ces trois décrets ont été promulgués au cours du même mois, à un ou deux jours d'intervalle. Avec le curé Breton, les choses ne s'éternisaient pas!

Le premier décret, le 16 mars 1886, approuvait la décision de la majorité des gens du sud-ouest du 3^e rang, du 4^e rang en entier, du sud-ouest du 5^e rang et du 6^e rang. Le deuxième décret, le 18 mars de la même année, ajoutait à la nouvelle paroisse une partie du 5^e rang, celle qui appartenait à Saint-Lazare. Le troisième décret, signé le 19 mars 1886, annexait à Saint-Nérée la partie des 6^e, 7^e et 8^e rangs qui se trouvait auparavant sur le territoire d'Armagh. Notre paroisse obtenait alors ses limites définitives.

Rappelons que la paroisse d'Armagh a été la dernière à céder ses droits en faveur de Saint-Nérée. Elle ne voulait absolument pas se départir d'une partie de ses paroissiens. L'évêque du temps a dû la forcer à se soumettre à ses directives et a ordonné à ceux qui deviendraient les nouveaux paroissiens de chez nous, de fréquenter notre église et de ne plus assister aux offices dans la paroisse d'Armagh, leur ancienne paroisse. Ce n'était pas sans difficulté de part et d'autre que tout cela s'est réalisé. Lentement, ces gens blessés, ont oublié et se sont intégrés aux autres paroissiens de Saint-Nérée.

Construction de l'église

Le 17 décembre 1883, un envoyé de l'archevêché de Québec vint faire enquête en vue de la construction d'une église. Ce délégué conseilla de bâtir une église, sacristie et chemin couvert, en pierre des champs, étant donné qu'une bonne pierre à construction était



Abbé Joseph Élie dit Breton, premier curé - Ph tirée du livre 1886-1986

abondante sur place. Cette proposition fut acceptée. On décida alors que les dimensions de l'église seraient les suivantes: 30,5 mètres de longueur, 15,25 mètres de largeur et 8,5 mètres de hauteur. La construction de l'église fut donc décidée et approuvée par Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau à la fin de décembre 1883.

Pour faciliter et accélérer l'exécution des travaux de charpenterie des nouveaux édifices (église, sacristie et plus tard, presbytère), le curé Breton projeta de construire un moulin à scie sur le terrain de la Fabrique. La permission, demandée à Monseigneur l'archevêque le 1^{er} avril 1884, fut accordée le 5 du même mois. Ce moulin fut érigé au nord de l'église que l'on voulait construire. Il en a bien scié et plané du bois ce moulin, d'abord pour bâtir l'église, la sacristie et le presbytère, mais aussi pour fournir aux pionniers le bois nécessaire à la construction de leurs habitations. Le curé Breton avait vu loin en faisant construire ce moulin.

Au printemps 1884, la mission de Saint-Nérée est en pleine activité. Les corvées s'organisent. On transporte sur place les matériaux de construction. On voit arriver quelques chevaux et un grand



L'église au début de la paroisse - Ph tirée du livre 1886-1986

nombre de boeufs avec des charges de bois ou de pierres. Au nouveau moulin, on se hâte. Monsieur François Breton, frère du curé, en prend la responsabilité. Avec une bonne équipe, il travaillera sans répit pour fournir le bois préparé aux constructeurs. Monsieur le curé se reposera-t-il après tout ce qu'il a déjà fait? Non, il est sur le chantier du matin au soir. Il encourage, dirige, travaille de ses mains; bref, il est l'âme des travaux. Les braves colons aussi sont admirables de courage et de dévouement.

Tout va si bien que le 16 juillet 1884, la jeune paroisse est en fête. C'est la bénédiction de la pierre angulaire. Un peu plus d'un an après, le 16 octobre 1885, l'église se dressera toute fière avec son haut clocher. Elle n'aura coûté que 4 300 \$. Ces déboursés servirent à payer la main-d'oeuvre spécialisée et l'achat de matériaux que la «nature» de Saint-Nérée ne pouvait fournir. Cette église sera bénite par Monseigneur Taschereau. C'est aussi sous ce même évêque que fut accordée l'érection canonique, le 19 mars 1886.

En revoyant toutes les étapes de la construction de notre temple paroissial, nous sentons le besoin de rendre hommage ici, d'abord à monsieur le curé

Breton, puis à l'architecte, monsieur Émile Tanguay, à l'entrepreneur et conducteur des travaux de maçonnerie, monsieur François-Xavier John, de Saint-Lazare. Monsieur John travailla à la journée et son travail fut admirablement bien exécuté. Maintenant âgée de 125 ans, l'église ne ressent toujours pas le besoin de voir retoucher ses murs extérieurs. Messieurs Marc et Eusèbe Morin s'occupèrent des travaux de charpenterie et monsieur François Breton voyait à la préparation du bois. Tous ces gens méritent notre admiration. Cette église fut construite d'après le style « corinthien romain ».

À l'abbé Nérée Gingras, curé de Saint-Gervais et fondateur de Saint-Nérée, revenait l'honneur de célébrer la première messe. Pour que chaque jour les pionniers puissent entendre la voix de leur église leur rappelant qu'ils sont chrétiens, on installa dans le clocher, trois cloches. Elles furent bénites le même jour que l'église et par le même Évêque. La première cloche, pesant 598 kg, reçut le nom de Marie-Anne, Joachim et Thomas. La deuxième pesait 394 kg, elle reçut le nom de Joseph, Victor, Pierre et Hélène. La troisième, pesant 295 kg, porta le nom de Nérée et Octave.



Grotte à la Vierge – Ph Paul St-Arnaud

Les travaux de finition à l'intérieur de l'église furent terminés en 1894. L'abbé Georges Pelletier était alors curé. À l'automne de 1918, le curé Adalbert Roy dut faire peindre l'intérieur de l'église et ajouter des motifs décoratifs. Il fit aussi faire un catafalque aux proportions gigantesques, mais de belle apparence pour l'époque. En 1917, on déplaça le jubé de l'orgue et on l'installa dans le grand « châssis » où il se trouve présentement. Puis on ajouta les deux galeries latérales, l'église étant devenue trop petite pour loger tous les paroissiens lors des offices religieux. Vers 1920, on se préoccupa surtout d'embellir le terrain de la Fabrique qui donnait accès aux édifices. On y planta de nombreux érables. Quelques-uns vivent encore. Avec l'arrivée de l'abbé Lorenzo Côté, en 1948, on vit ce terrain se garnir de fleurs, d'arbustes, d'une statue du Sacré-Coeur, d'une autre de Marie Reine du Monde. Une grotte de Lourdes fit aussi son apparition. Un immense tapis de verdure complète le tout.

On chercha continuellement à rendre l'intérieur de l'église de plus en plus accueillant. On la voulait belle et propre cette église. On refaisait la peinture tous les 20 ans environ. On se souvient de celle de 1948, puis de celle de 1965 et de 1985. Les confessionnaux, depuis toujours, se trouvaient à la sacristie, mais, en 1984, sur l'invitation du curé Gagné, monsieur Jean-Guy Godbout en fabriqua un qu'il installa à l'arrière de l'église.

Le chauffage de l'église

Et comment se chauffait-on dans l'église de Saint-Nérée? Au début, l'amour de Dieu devait suffire. On apportait avec soi des briques chaudes enveloppées dans un sac de jute ou dans un morceau de flanelle. Durant tout l'office, on se tenait ainsi les pieds au chaud. Pour le reste, bien emmitoufflés, on ne sentait pas trop le froid, même si on devait assister au catéchisme qui suivait la messe. Souvent, on entrait pour la messe de 9 heures et on sortait de l'église à l'angélus. Plus tard, les paroissiens se sont sentis gâtés: l'église était chauffée.

On avait installé un bon « poêle à un pont » au centre de l'église. Avec le temps, on réalisa que deux, ce serait mieux: un en avant et l'autre en arrière. Ce fut fait. Deux longs tuyaux noirs se dirigeaient à l'horizontale vers le gros tuyau central qui était de même couleur. C'était le confort... Plus de briques à transporter et on pouvait rester mains nues sans sentir ses doigts se raidir. Par la suite, le curé Louis Richard conseilla à ses marguilliers de remplacer les deux poêles à bois par deux fournaies à air chaud. Deux grandes grilles laisseraient monter la chaleur qui se répandrait dans tout l'édifice. Cette suggestion fut acceptée. On ne peut arrêter l'évolution. Alors un jour les fournaies ne furent plus alimentées de bois, mais bien par de l'huile. Ainsi avec le contrôle automatique de la chaleur, c'était une amélioration valable. En 1985, il fallut encore changer ce système de chauffage, pourtant confortable, pour le remplacer par la bi-énergie (huile et électricité).

Premier curé résident

Quelle grande joie ce fut pour ces colons de voir arriver le « premier curé résident »! Quel réconfort et quel support il fut pour eux! C'était un prêtre rempli de talents, organisateur, et c'est bien de cela dont ils avaient besoin. Mais pour ce dévoué prêtre, la situation n'était pas aussi exaltante; il n'y avait même pas de logis pour le recevoir. Il devait loger chez un paroissien. Le curé Breton convoqua alors une assemblée où l'on décida de transformer le haut de la chapelle en résidence temporaire pour le curé. Ce logis était rudimentaire mais, du moins, le curé était chez lui. Soulignons que le jour de la nomination de l'abbé Breton comme curé-missionnaire de Saint-Nérée coïncide avec la fête de la Nativité de la Sainte Vierge. Nul doute que notre premier pasteur prit occasion de cette coïncidence pour placer notre paroisse naissante sous la protection de Marie. Plus tard, le 16 octobre 1949, l'abbé Lorenzo Côté, alors curé de la paroisse, consacra cette dernière tout entière au « Coeur Immaculé de Marie ». Ce culte est encore à l'honneur



Le presbytère de Saint Nérée - Photo Paul St-Arnaud

de nos jours et cette « Bonne Mère », en bien des circonstances, a sûrement protégé notre paroisse. Rappelons-nous la conflagration de 1953; l'église et le presbytère ont été épargnés. Nous en parlerons plus en détail dans la partie de ce bulletin qui relate ce triste événement.

Le 29 octobre 1883, le curé Breton procéda au premier mariage à Saint-Nérée. Ce mariage consacrait l'union de

M. Gaudiose Giguère, fils d'Edmond et de Marguerite Boulet, de Notre-Dame de Lévis, avec mademoiselle Belzémire Elie dit Breton, fille de Gabriel et de Elizabeth Goulet, de Saint-Lazare.

La mariée était la soeur du curé Breton. Avant d'aborder la question du presbytère, il faut noter qu'en 1887, le curé Breton, dont la santé était altérée, donna sa démission et entreprit un

voyage de plusieurs mois pour refaire ses forces en prenant un repos bien mérité. Ce fut pour les paroissiens un dur coup lorsqu'ils apprirent son départ. Des larmes abondantes furent versées et les paroissiens regrettèrent longtemps celui qui avait été leur Pasteur, leur Père et leur compagnon de travail.

Le presbytère

La construction du presbytère, aujourd'hui résidence familiale, débuta en 1887. Il est situé au nord-est de l'église sur la lisière de terrain donnée à la Fabrique par Jean-Baptiste Godbout, tandis que l'église est bâtie sur le terrain cédé par Jean Godbout. De grandes dimensions, le presbytère est tout de bois et surmonté d'un toit français. Commencé sous le curé Lafrance, il fut terminé sous le curé Pelletier en 1890.

Le cimetière

Le premier cimetière a été béni le 4 octobre 1883 et la grande croix centrale a été érigée le même jour. Ce cimetière longeait la Grand'Route (rue Principale) du côté nord-est et était situé à quelques pieds seulement de la sacristie, au sud de celle-ci. Il mesurait



Le cimetière de Saint-Nérée. À l'arrière plan, le charnier. Ph Paul St-Arnaud

23 mètres de côté et fut complètement rempli en 30 ans. La première sépulture qui y fut faite était celle de Marie-Anna Goulet, fille de Pierre, menuisier, et de Salomé Godbout, le 4 octobre 1883.

Le premier cimetière, devenu trop petit, il fallut alors en choisir un deuxième. Il serait plus grand que le premier et de préférence dans un endroit élevé. Ainsi, il serait plus convenable que le précédent et aussi plus hygiénique.

Ce deuxième cimetière mesure 84 mètres par 91,5 mètres. Il est situé du côté ouest de la Grand'Route qui conduit à Saint-Raphaël et Saint-Gervais. On le trouve à vingt arpents au nord du village. Une grande croix en bois a été dressée au croisement des deux chemins que l'on trouve dans le cimetière et qui, à leur tour, forment une croix géante. C'est dans ce cimetière que l'on reconduit encore de nos jours, pour leur dernier repos, les êtres qui nous sont chers et qui sont retournés vers le Père. La première personne à y être ensevelie est M. Joseph Bernard, fils de François; c'était en 1915.

Le charnier, qu'on devrait plutôt appeler chapelle funéraire, est inspiré du même style que l'église paroissiale. Sur la Rive-Sud, il paraîtrait qu'il est le plus beau! Il a été construit au printemps de 1915 au moment où l'abbé Adalbert Roy desservait notre paroisse. La chapelle de ce charnier et son ameublement sont fort simples. Un objet cependant attire notre attention lorsqu'on y pénètre: c'est la belle statue de Notre-Dame de la Pitié, ou pieta, qui se trouve sous l'autel. On y aperçoit Marie recevant son Jésus dans ses bras à la descente de la croix. Quelle expression de douleur sur son visage! Même si cette statue est en plâtre non peint, elle nous frappe par son réalisme. En 1984, on refit la toilette de cette chapelle. Cette dernière et le charnier qui en fait partie sont dignes de nos défunts. Autrefois, durant la belle saison, on y chantait chaque année une ou deux messes applicables à toutes les personnes inhumées dans ce cimetière. Depuis que ce cimetière existe, chaque famille voyait à l'entretien de son lot mais, en 1985, la Fabrique en a

pris la charge. C'est plus pratique ainsi puisque celui-ci est situé à une bonne distance du coeur du village.

La Fabrique

L'oeuvre de la Fabrique fut établie le 3 avril 1887. En attendant cette date et à partir du 8 septembre 1883, messieurs Jean-Baptiste Godbout, Jean Godbout, Pierre Roy, Jacques Royer et Etienne Asselin secondèrent leur curé dans l'administration de la mission. Le 3 avril 1887, à une assemblée des francs-tenanciers, furent choisis messieurs Zacharie Couture, Louis Lamontagne et Narcisse Lantagne comme marguilliers du banc. A ce moment-là et jusqu'en 1966, le nombre des marguilliers était fixé à trois. Maintenant, on en compte six dont deux sont remplacés chaque année. Ce conseil joue un rôle important dans l'organisation de la paroisse. Les personnes qui le composent doivent se réunir souvent avec leur curé pour prendre les décisions qui s'imposent. Au point de vue économique, ce sont parfois de très gros montants d'argent qui sont en jeu. Leurs soucis ne sont peut-être pas évidents pour nous, mais ils sont réels. Nous leur disons merci pour leur grande générosité et leur discrétion dans l'exercice de leur charge.

Nos curés

Nous ne pouvons parler de la fondation de Saint-Nérée, sans chercher à connaître davantage celui à qui nous devons tant, notre premier curé, Joseph Élie, dit Breton (1883-1887). L'abbé Joseph Elie dit Breton vit le jour à Saint-Lazare de Bellechasse en janvier 1850, du mariage de Monsieur Gabriel Breton et de Dame Elizabeth Goulet. Il fut le premier enfant baptisé à Saint-Lazare. Cette dernière paroisse a dû être fière de le voir devenir le premier curé de Saint-Nérée. L'abbé Breton avait trente-quatre ans lorsque Mgr Taschereau le nomma curé-missionnaire de Saint-Nérée le 8 septembre 1883. Avant de venir ici, l'abbé Breton avait été vicaire à Notre-Dame-du-Portage pendant un an et demi, puis desservant à Sainte-Foy et

Québec. Il prend possession de son poste le 1er octobre suivant. Une ère nouvelle se dessine pour Saint-Nérée. Animé de la foi qui transporte les montagnes, son courage ne se dément pas un seul instant. Il vit dans une très grande pauvreté, tout comme ses fidèles. Il y avait beaucoup à faire. À l'exception de quelques maisons, on ne voyait que de la forêt et des roches. Il faudra d'abord bâtir une chapelle à deux étages. L'étage inférieur servira de résidence à Dieu et l'étage supérieur abritera le curé. Il est partout à la fois et voit tout, ce curé extraordinaire. Il faut encourager et soutenir ses braves pionniers, les convaincre qu'ils peuvent devenir indépendants des paroisses voisines en créant leur propre paroisse. Ils s'y retrouveraient davantage puisqu'elle serait organisée selon leurs besoins et leurs goûts. Les défricheurs ont compris. Ils aiment leur curé et lui font confiance. Ils le laissent faire comme il l'entend, et plus tard, on verra qu'ils avaient raison.

C'est ce courageux pasteur qui préside les démarches nécessaires pour la construction de l'église. Le premier mai 1884, c'est l'abbé Breton, en compagnie de son frère François, qui choisit le site de la future église. Le curé Breton invita M. l'abbé Nérée Gingras, curé de Saint-Gervais, à venir y célébrer la première messe, honneur qui lui revenait de droit. Celui-ci, par son influence et ses démarches, avait facilité aux futurs paroissiens de Saint-Nérée, l'établissement de leur mission. M. l'abbé Gingras avait lui-même desservi cette mission de 1881 à 1883. En plus de son ministère dont il s'acquitta avec beaucoup de zèle, l'abbé Breton travailla avec ardeur dans tous les domaines. Il avait beaucoup de talents et il sut les mettre au service de tous. Il remplit même le rôle de maître de poste de février 1884 jusqu'à son départ en 1887. Résultat: la paroisse se développa rapidement. Mais tant de travaux avaient miné sa santé, au point qu'en 1887, il est forcé de prendre un repos de plusieurs mois en Louisiane. À son retour au Québec, son évêque le nomma curé de Saint-Côme de Beauce,

paroisse qu'il dirigea jusqu'à sa mort, le 16 mai 1919. Il y avait vécu vingt-huit ans. «Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis», lisons-nous sur sa carte mortuaire. Ce fut bien son cas. Qu'il repose en paix! Il le mérite bien après avoir tant travaillé pour son Dieu et ses ouailles! Monsieur le curé Breton avait à Saint-Nérée, en plus de son frère François, une soeur Marie, mariée à Monsieur Nazaire Dutil. Des descendants de ces deux familles vivent encore dans notre paroisse.

Plusieurs prêtres ont dirigé et conseillé les paroissiens de Saint-Nérée après le départ de l'abbé Breton. Leur compétence, leurs connaissances et leurs responsabilités ont été différentes, mais tous ont apporté beaucoup de dévouement et de générosité au service de leurs ouailles. Nous avons profité de leurs conseils et de leur aide, tant au point de vue matériel que spirituel. Les souvenirs qu'ils nous ont laissés nous les rendent tous attachants.

Alexandre Lafrance (1887-1888)

- Né à Charlesbourg, le 6 février 1856, de Pierre Lafrance et d'Elmire Frigault, il fit ses études au Séminaire de Québec et il fut ordonné par le Cardinal Taschereau le 3 juin 1882. Il exerça son ministère en grande partie dans les paroisses de la Beauce. Il ne faudrait pas passer sous silence qu'il a été missionnaire au Labrador durant 7 ans. Il fut ensuite aumônier du jувénat des Soeurs du Bon-Pasteur, à Notre-Dame des Laurentides, pendant 14 ans. C'est à cet endroit qu'il décéda le 8 octobre 1936 et il fut inhumé le 12 octobre dans le cimetière de la paroisse.

Georges Pelletier (1888-1899)

- Né à Saint-André de Kamouraska le 30 juillet 1855, il est le fils de Georges Pelletier, tanneur, et d'Odélie Jobin. Il fit ses études classiques et sa théologie au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il fut ordonné à Québec par Mgr Taschereau, le 22 mai 1881. Au cours de sa cure dans notre paroisse, il a bâti un presbytère en 1889 et parachevé l'église en 1894. C'était un prêtre d'une grande charité qui donna sans compter

à tous les infortunés qui imploraient sa pitié. Décédé le 23 novembre 1937, ses funérailles ont eu lieu le 27 en l'église de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Ulric East (1899-1907)

- Né à Saint-Augustin de Portneuf, le 16 juin 1859, il est le fils de Félix East, menuisier, et d'Anne Grenier. Il fit des études classiques et théologiques à Québec, où il fut ordonné par le Cardinal Taschereau le 15 mai 1887. Curé de Sainte-Rose de Dorchester où il a bâti une église et un presbytère, il fut aussi curé durant 24 ans de Saint-Laurent, Île d'Orléans. Il se retira dans sa paroisse natale pour y finir ses jours. Il mourut subitement le 3 septembre 1940. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 7, dans sa paroisse natale.

Charles-Odilin Savard (1907-1914)

- Né à la Jeune-Lorette le 24 décembre 1870, de Charles Savard, marchand, et de Marie Linteau, il fit ses études à Québec, où il fut ordonné par Mgr Bégin, le 17 mai 1896. Il fut successivement vicaire dans différentes paroisses sur le bord du Saint-Laurent, professeur au Séminaire de Québec, curé de Saint-Nérée et enfin curé de Saint-Pierre, I.O., pendant 24 ans. En 1936, il se retira à l'Institut Saint-Joseph de Lévis où il décéda le 1er avril 1959.

Adalbert Roy (1914-1923)

- Né à Lévis le 12 mars 1877 de Narcisse Roy et de Camille Couture, il fit ses études classiques au Collège de Lévis et sa théologie au Grand Séminaire de Québec et à Lévis. Il fut ordonné prêtre par Mgr Bégin, le 17 mai 1903. Il enseigna au Collège de Lévis durant 8 ans, fut vicaire durant 3 ans, curé de notre paroisse pendant 9 ans, curé de Lyster de 1923 à 1926 et curé de Saint-Côme de 1926 jusqu'à son décès, le 11 octobre 1947, à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Les restes mortels du défunt ont été inhumés dans le cimetière de Saint-Côme.

Célestin Fillion (1923-1930)

- L'abbé L.-Célestin Fillion est né à Saint-Joachim le 28 octobre 1885 de Louis-T. Fillion et de Marie-D. Lessard. Il fit ses études classiques et

théologiques au Séminaire de Québec. Il fut ordonné en la basilique par Mgr Bégin, le 11 juin 1911. Ce prêtre avait une santé chancelante. Il faisait du ministère dans la mesure où son état de santé le lui permettait. Il est mort d'un cancer le 17 avril 1936 à l'âge de 50 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 22 avril en l'église de Saint-François d'Assise et sa dépouille mortelle a été inhumée au cimetière Saint-Charles.

Louis Richard (1930-1940)

- Né le 25 août 1894, à Saint-Louis de Kamouraska, de Luc Richard, cultivateur, et de Clara Ward, il fit ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 6 juin 1920 par Mgr Paul-Eugène Roy. Pendant 56 ans, il fut successivement vicaire (10 ans), curé (39 ans) et aumônier (7 ans). En 1958, il est nommé Chanoine honoraire du Chapitre diocésain. Retraité en 1976, il décède le 21 mai 1984 à Rivière-du-Loup.

Joseph Pelchat (1940-1947)

- L'abbé Pelchat est né à Saint-Magloire de Bellechasse le 3 février 1898. Il fit ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de 1911 à 1919. Après un an au Grand Séminaire de Québec, il est retourné à son collège pour y être professeur en continuant sa théologie. Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1923 par le Cardinal Bégin. Après quelques années de ministère comme vicaire, il fut nommé curé dans différentes paroisses, fonction qu'il exerça durant 13 ans, jusqu'à son décès accidentel survenu le 13 novembre 1950, lors de l'écrasement de l'avion «Le Pèlerin Canadien» sur le flanc du mont Obiou, dans les Alpes françaises.

Lorenzo Côté (1947-1968)

- Né à Saint-Julien-de-Wolfstown le 14 avril 1901, il fit ses études au Collège de Lévis, de 1916 à 1923, sa théologie au Grand Séminaire de Québec et au Collège de Lévis. Ordonné prêtre le 24 juillet 1927, il exerça son ministère durant 5 ans au Collège de Lévis, ensuite comme vicaire à Saint-Patrice-de-la-

Rivière-du-Loup et à Saint-Augustin pendant 17 ans avant d'être nommé curé de Saint-Nérée. En 1968, il accepta la fonction d'aumônier au Pavillon Notre-Dame-de-la-Guadeloupe. En 1974, il se retirait à la Maison du Sacré-Coeur, à Saint-Ferdinand, Mégantic. C'est là qu'il est décédé le 2 mai 1977 et il est inhumé dans le cimetière de Saint-Ferdinand.

Claude Villeneuve (1968-1980)

- L'abbé Villeneuve est né le 30 mars 1928, à L'Ange-Gardien (Montmorency). Il est le fils de Joseph-Émile Villeneuve, médecin, et de Marie-Anne Bédard. Il fait ses études classiques au Séminaire de Québec et théologiques au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 7 juin 1952 au Colisée de Québec par Mgr Maurice Roy. Il fut tour à tour vicaire à Sainte-Germaine, Saint-Eugène, L'Ancienne-Lorette et Saint-Louis-de-France avant d'être nommé curé de notre paroisse, le 18 novembre 1968. En 1971, il reçoit une obédience additionnelle: aumônier du Pavillon des Jeunes, à Saint-Damien. En 1980, il est nommé curé de Saint-Zéphirin de Stadacona.



Abbé Napoléon Gagné, curé à partir de 1981 à 1986 - Ph tirée du livre 1886-1986

Napoléon Gagné (1981-1986)

- Né à Saint-Nérée (Bellechasse) le 3 février 1918, il est le fils de Joseph Gagné, agriculteur, et d'Olivine Shink. Il fait des études classiques au Collège de Lévis, de 1930 à 1939, et théologiques au Grand Séminaire de Québec, de 1939 à 1944. Ordonné prêtre le 28 octobre

1943 par le Cardinal Villeneuve, il fut nommé professeur au Collège de Lévis. Il le demeura jusqu'en 1968. Nommé curé de Pintendre en 1966, et professeur en même temps, il quitta sa cure en 1968 pour devenir curé de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens, dans la ville de Québec. En 1970, il est nommé curé de Saint-Henri qu'il dirigea jusqu'en octobre 1979, date où il fut promu à la cure de Saint-Gervais et Protais. C'est là qu'une maladie grave le força à abandonner son ministère. Après environ deux ans de repos, il est envoyé au milieu des siens, à Saint-Nérée, le 1er juin 1981, où il eut le bonheur de vivre les fêtes du centenaire en 1986. Tous ces prêtres nous ont donné sans compter de leur temps, de leurs talents et de leurs efforts en plus d'être pour tous, sans exception, de « Bons Pasteurs ».

Les curés de Saint-Nérée depuis 1986

L'abbé Florian Guay, de 1986 à 1988, le Père Eugène Côté de 1988 à 1994, l'abbé Réal Landry, de 1994 à 2003, l'abbé Guy Frenette de 2003 à 2005, l'abbé Rosaire Gagné depuis 2003 et son assistant l'abbé André Garneau, depuis 2005.



Intérieur de l'église de Saint-Nérée - Photo Paul St-Arnaud

Les marguillères et marguilliers depuis 1986

Benoît Labrecque 1986-1987, Claude Guillemette 1986-1987, Denis Labrecque 1986, Hélène A. Therrien 1986, Jacques Leblond 1986, Jeannine B. Comeau 1986, Clément Dutil 1987-1988, Maurice Dutil 1987-1988, Rollande Picard 1987-1990, Thérèse Roy 1987-1990, Léopold Nadeau 1988-1990, 1994-1996, 2001-2003, Philippe Godbout 1988-1990, 2004-2006, Jocelyn Godbout 1989-1991, Gilles Bouchard 1989-1994, 2008-2011, Bernadette Labrecque 1991-1995, Lionel Labrie 1991-1994, Rémi Mercier 1991-1993, Simone Noël Jean 1991-1994, Raynald Asselin 1992-1994, Bertrand Dutil 1995, Camille Aubé 1995-2000, Jacques Leblond 1995-1996, Raymond Fournier 1995, Cécile Goupil 1996-2001, Jean-Guy Godbout 1996-2001, 2007-2009, Gilles Gagné 1996-2000, 2010-2011, Guy Lemieux 1997-1998, Rolland Fournier 1997-1998, Lisette Mercier 1999-2002, Suzanne Roy 1999-2002, Michel Aubé 2001-2006, Claire Breton, 2002-2007, Réjean Verrault 2002-2007, André Leblond 2003-2005, Jean-Yves Cloutier 2003-2005, Claire Leroux 2006-2008, Micheline Ringuet 2006-2008, Rollande Royer 2007-2009, Pierre Gagné 2008-2011, Julien



Les marguilliers en 1985. De gauche à droite, rangée du haut : Denis et Benoit Labrecque, Jacques Leblond et Claude Guillemette; rangée du bas : Mme Jeannine comeau, M. Le Curé et Mme Hélène A. Therrien – Ph tirée du livre 1886-1986

Aubé 2009-2011, Laurette Goulet 2009-2011 et Murielle Labrecque 2010-2011. La paroisse leur doit beaucoup.

Les moulins à scie

Quand la construction de l'église fut décidée, le curé Breton comprit que transporter d'ailleurs le bois qui serait nécessaire était un non-sens. Il pensa

tout de suite à la construction d'un moulin à scie. Son frère, François (France), pourrait le faire fonctionner en s'adjoignant quelques hommes de la place. Il fit part de son projet à son évêque qui l'approuva. En peu de temps, le moulin était debout, prêt à scier. Cette scierie, bâtie sur le terrain de la Fabrique, lui appartenait.



Le moulin à scie d'Arthur Lamontagne au 5e rang est - Ph tirée du livre 1886-1986



François Breton avec sa deuxième femme et une partie des enfants - Ph tirée du livre 1886-1986

Tout le bois nécessaire à la construction de l'église, de la sacristie, du presbytère, des maisons et des granges y passait. On sciait et planait sans relâche. Monsieur François Breton voyait à tout. Il devint le bras droit du curé Breton.

Quelques années plus tard, le moulin fut remis comme propriété privée à M. François Breton qui en avait toujours été le responsable. Ce François était de la trempe du curé, le travail ne lui faisait pas peur. Il ne comptait pas ses heures d'ouvrage. Sa vie personnelle a aussi été parsemée de grandes difficultés. Il s'est marié deux fois et est devenu «père» treize fois. Son premier mariage eut lieu en 1886, avec Florida Bouchard. Elle mourut assez jeune en lui laissant quelques enfants. Sa deuxième femme, Marie Dessaint dit Saint-Pierre ajouta plusieurs membres à sa famille. Elle s'éteignit à son tour en 1919, à l'âge de quarante-deux ans et trois mois. Il perdit aussi son fils, Ernest, à la guerre 1914-18. Plusieurs de ses filles moururent de ce qu'on appelait, à l'époque, «la consommation des poumons». Aujourd'hui, on parlerait probablement de «tuberculose pulmonaire» ou «phtisie» si on voulait nommer cette maladie. M. Breton avait une grande foi, il acceptait toutes ces épreuves avec courage.

Lorsqu'il eut ses quatre-vingt-huit ans, il cessa de faire fonctionner son moulin à scie. Ce n'était plus pareil pour les gens du village. Ils n'entendaient plus le «cri» qui annonçait l'arrêt ou la reprise du travail à midi, une heure et six heures. Cependant, le moulin n'était pas encore mort. Lorsque vint l'incendie de 1953, il reprit vie et de nouveau on entendit ce «cri», grâce à un scieur d'expérience, M. Joseph Lamontagne; le même qui avait servi si longtemps comme sacristain et maître-chantre.

Le moulin est encore debout, mais infirme. Son bois gris invite au respect. Surtout, n'approchez pas trop près, il pourrait se sentir mal et s'écrouler. Si on l'écoute avec son cœur, on entendra, venant de lui: «Tenez bon, vous aussi. Continuez l'oeuvre que j'ai commencée en travaillant sans relâche pour le bien des paroissiens. J'ai reçu un nombre incalculable de billots que j'ai transformés en poutres, madriers et planches, et j'en suis fier. Vous aussi, un jour, vous serez fiers de vos réalisations si vous avez fait profiter les autres de vos talents et de vos efforts.» Si on l'examine attentivement de loin, on a l'impression que ce vieux moulin regarde autour de lui le fruit du travail de toute sa vie active. Il doit être nostalgique par moments... Le moulin à scie de M.

François Breton appartient encore à un de ses descendants, Emmanuel Breton et sa maison est habitée par un de ses fils, Achille. M. François Breton se trouverait encore chez lui dans cette maison puisque rien n'a changé. Même son lambris en «clapboard» de bois et ses solides portes anciennes sont en place.

M. François Breton ne s'était pas contenté de construire son moulin du village, il en construisit un deuxième à la Station (7^e rang) en 1919. Il le vendit ensuite à la compagnie Dumont et Therrien. Cette scierie employait une trentaine d'hommes. Elle est disparue aujourd'hui. Nous devons énormément à ce valeureux pionnier, nous ne le dirons jamais assez. Une autre scierie s'est construite vers les années 1910 au 5^e rang est. Celle-ci était installée sur le bord du «ruisseau noir». M. Arthur Lamontagne en était le propriétaire. Quelques années plus tard, son fils Alphonse en prit possession. Cependant, ce dernier décida de fonder la «Mutuelle», assurance contre le feu; il dut la vendre à son tour et venir s'installer au village. La machinerie de ce moulin fut vendue à un monsieur Fortier qui voulait s'ouvrir une scierie le long de la route allant de Saint-Gervais à Saint-Lazare.

Celles et ceux qui étaient là avant nous

Les gens qui nous ont précédés sur le territoire que nous habitons, étaient remplis de courage, de générosité et de persévérance, et soutenus par une foi inébranlable et bien vivante. Venus pour la plupart de Saint-Lazare et de Saint-Gervais, ils s'installèrent sur un lot entièrement couvert par la forêt. Il fallut d'abord abattre des arbres pour se construire un abri temporaire. Puis en rêvant à ce que deviendrait leur propriété quand les enfants auraient grandi, ils découvrirent peu à peu la terre pour la cultiver. Bûcher du lever du soleil à son coucher était la seule chose à faire et ils l'avaient compris.

Les femmes

Pour les femmes qui avaient accompagné leur mari, la vie n'était pas rose. Tout

était difficile! La maisonnette, souvent construite en bois rond ou en planches non planées, n'était pas facile d'entretien. Seul le plancher était lavable. La jeune femme frottait les larges planches de bois mou avec des branches d'épinette. La potasse (pâte brune, gélatineuse, forte en caustique, que l'on trouve sous la couche du savon du pays fraîchement préparé) remplaçait le savon. À vrai dire, elles lavaient leurs planchers avec de « l'huile de bras ». Quant aux murs, les plus favorisées, les couvraient avec du papier journal qu'elles renouvelaient à chaque début d'été.

La maisonnette

Les murs des maisons étaient nus ou presque. Une croix ou un crucifix, une image de la Vierge, un calendrier étaient souvent les seules décorations que l'on pouvait voir dans la cuisine. Et, comme ameublement... Un poêle à un ou deux ponts, une boîte à bois rustique, une huche à pain fabriquée par le maître de la maison, quelques bancs dont un servait à porter la chaudière pour l'eau à boire et à côté une tasse d'étain, de fer blanc ou de granit. Elle servait à tout le monde. La maison étant petite, on ne pouvait

pas perdre de l'espace. On plaçait donc sous ce dernier banc, la chaudière contenant les patates et une autre pour les déchets de cuisine. Le chaudron en fonte attendait aussi à cet endroit.

La table et quelquefois les lits étaient fabriqués par le pionnier. Dans l'abri temporaire, très souvent, on ne trouvait pas de chaises, mais de bonnes bûches jouaient ce rôle. Vous vous demandez sûrement où l'on plaçait la vaisselle entre les repas. D'abord, il y en avait très peu. Le défricheur avait installé au mur une planche supportée par des triangles de bois, c'est là que l'on retrouvait la vaisselle, la lampe à l'huile et souvent le chapelet ou une petite statue de Marie. Cette tablette rudimentaire était placée hors de la portée des jeunes enfants. Au mur le plus rapproché de la porte, on avait vissé des crochets ou tout simplement planté de bons clous, c'était la garde-robe quotidienne. Si, le soir, on pouvait profiter d'une bonne paillasse de paille fraîche pour refaire ses forces, on se trouvait heureux.

L'esprit inventif et pratique

Nos ancêtres étaient pauvres, mais ils ne manquaient pas de talent et

d'imagination. Faute de cordonnier, ils fabriquaient eux-mêmes leurs chaussures avec la peau des ruminants. Ils achetaient ces peaux quelquefois, mais le plus souvent elles provenaient des animaux qu'ils abattaient pour se nourrir. Ces peaux brutes passaient à la tannerie pour être transformées en un bon cuir brun-roux. Les personnes les plus habiles, souvent des femmes, confectionnaient des « souliers de bœuf » pour leur famille et pour celles qui avaient plus de difficulté dans ce travail. Les souliers « fins », c'est-à-dire achetés chez le marchand, se portaient seulement pour les sorties importantes, et ce n'était pas tout le monde de Saint-Nérée qui pouvait se payer un tel luxe... Les enfants qui n'allaient pas à l'école portaient rarement des souliers, même en hiver. Les plus grands, ceux de sept à quinze ans environ, ne se chaussaient pas sur semaine en été, c'était plus économique. Les hommes aussi portaient de ces chaussures de fabrication artisanale, mais pour eux, ils prenaient la forme de bottes. La semelle et l'empeigne de ces « bottes sauvages » étaient tout d'une pièce dans le genre « mocassins ». Ces bottes devaient être neuves pour le temps des sucres et recevoir une bonne semelle de « gâdrier » (cuir épais et très résistant) pour la période des semences. L'intérieur de ces chaussures, un bon bas de laine tenait au chaud ainsi nos ancêtres se sentaient bien chaussés.

On ne collait pas non plus les semelles des « souliers de boeuf » comme on le fait aujourd'hui; on ne les clouait pas non plus avec des broquettes de fer comme on a fait plus tard; non, la semelle était fixée avec des broquettes de bois que l'on enfonçait au marteau dans de petits trous percés par une alène. Le cuir devait être bien humide pour bien se travailler. Ces chaussures, que toute la famille portait, étaient rustiques mais solides et durables. Pour leur donner une couleur plus sombre et pour les assouplir, on les huilait. Qui n'a pas connu Victonne Aubé, le ligneux sur le coin de la bouche et l'alène à la main, perçant des trous dans ce qui



Maison ancienne, devenue cuisine d'été
Photo tirée du livre 1886-1986

deviendrait des « bottes sauvages »?...

La débrouillardise des femmes

Heureusement que les femmes de ces défricheurs étaient à la hauteur de leurs difficultés. Elles faisaient de tout. Elles se conseillaient mutuellement et s'entraidaient. C'était une condition de survie à cette époque. Elles réussissaient ainsi à habiller toute la maisonnée de la tête aux pieds. Elles filaient, tissaient, cousaient, tricotaient et comme nous l'avons souligné précédemment, elles travaillaient même le cuir. Elles fabriquaient la toile et l'étoffe avec lesquelles elles confectionnaient chemises, blouses, jupes et jupons, caleçons, pantalons, robes, linges de vaisselle et paillasses. Même le savon était le produit de leur travail. Le suif et toutes les matières grasses qui n'étaient pas comestibles, servaient à la préparation de ce savon. Rien ne se perdait. Quand le savon était cuit et refroidi, une couche gélatineuse brunâtre se retrouvait au fond du chaudron, c'était la potasse qui servirait, dans bien des maisonnettes, pour le lavage du plancher. Ce « savon du pays » remplaçait tous les autres, exception faite pour le lavage du visage et pour le bébé.

Leur nourriture

Et puis, il fallait nourrir tout ce monde affamé avec le peu qu'on avait. Soupe aux pois, lard salé avec patates cuites dans cette soupe aux pois, fèves au lard formaient le menu régulier dans la plupart des maisons. Le bon « pain d'habitant » complétait le tout. Ce pain était souvent grisâtre à cause de la farine de sarrasin dont il était essentiellement composé. Le lait a aussi joué un grand rôle dans l'alimentation, surtout celle des enfants. Pour ces derniers, le repas du soir consistait le plus souvent, en une platée de bouchées de pain trempées dans du lait et saupoudrées de cassonade. Les vieillards et les personnes qui n'avaient pas dépensé beaucoup d'énergie durant la journée se contentaient, assez régulièrement, de « cailles » (lait caillé). Sucrées quelquefois, mangées avec ou sans pain, ces cailles fournissaient



Croix de chemin, près route 279
Photo Paul St-Arnaud

un repas léger, mais valable. Mais comment s'y prenaient nos aïeules pour conserver le lait en été? Débrouillardes comme toujours, elles déposaient une chaudière couverte remplie de lait dans un lieu frais pas trop loin de la maison, protégée du soleil par des arbres. Le lait pouvait ainsi se conserver pour les besoins de la journée, les enfants n'en manqueraient pas. Nos ancêtres n'étaient pas des gens compliqués; avoir de quoi manger à leur faim était déjà, pour eux, presque de l'aisance.

Leur foi

Si nos aïeux ont pu accepter cette vie difficile, c'est qu'ils avaient une grande foi en Dieu. Plusieurs parmi eux, sont arrivés ici lorsqu'il n'y avait pas encore de voie de communication pour se rendre aux paroisses voisines. Quand venait le dimanche, ces braves gens voulaient bien participer à la messe, comme ils le faisaient avant de vivre sur leur lot, mais il n'y avait ni prêtre, ni église dans cette petite localité. Les hommes allaient donc à Saint-Lazare ou à Saint-Gervais en passant à travers la forêt. Se rendre à la paroisse voisine, y entendre la messe, manger une beurrée probablement et revenir, prenait presque toute la journée. À la maison, la femme

et les enfants, à l'heure de la messe, s'agenouillaient pour réciter le chapelet et ainsi s'unir aux hommes qui priaient à l'église. La journée semblait très longue pour la femme. Au retour de son mari, elle redevenait souriante. Elle écoutait attentivement les nouvelles qu'il rapportait. Elle lui posait mille et une questions sur ce qu'il avait vu ou su. La vie reprenait pour une semaine encore. Nos ancêtres avaient raison de vouloir bâtir ici une chapelle. Ils n'auraient plus à faire le long et difficile trajet, surtout en hiver. Leurs femmes et leurs enfants pourraient les accompagner, ce serait plus intéressant pour tous. La chapelle, c'était beaucoup, mais durant la semaine, rien ne nous rappelle notre Dieu, pensaient les défricheurs. Ces vrais croyants songèrent donc à élever des « Croix de Chemin ». Ils passeraient devant souvent, ce qui leur permettrait de ne pas oublier que Dieu est toujours avec eux. Ce serait un encouragement dans les difficultés. Plusieurs « Croix de Chemin » ont été ainsi érigées dans les rangs. Cette pieuse coutume se perpétue encore de nos jours. Quatre croix de chemin élèvent encore vers le ciel leurs bras suppliants pour demander à Dieu de bénir les paroissiens.

Au mois de mai, mois consacré à Marie, on célébrait devant ces croix. On y récitait le chapelet, puis on chantait un cantique à la Vierge avant de s'en retourner, en groupe, chacun chez soi. Pour ces pionniers, c'était une façon d'honorer leur mère du Ciel et de demander sa protection ainsi que celle de son Fils, Jésus, sur leurs familles et leurs entreprises. Maintenant qu'il est très facile de se déplacer pour venir à l'église, ces croix ont perdu un peu de leur importance, ce qui ne nous empêche pas de continuer de les respecter et de les saluer au passage. La croix, c'est le signe du salut pour le chrétien et, pour qu'on ne l'oublie pas, M. le curé Lorenzo Côté, en 1952, en fit ériger une, lumineuse, dans la partie sud du village. Il l'a fait placer sur un cap très élevé afin que, dès qu'on arrive sur les hauteurs du 3^e rang Ouest, on puisse bien la distinguer. On peut dire que M. le curé Côté, à cette



École du 5e rang ouest, avec Jeanne-d'Arc Bouchard - Ph tirée du livre 1886-1986

occasion, a fait un cadeau durable et très significatif à tous ses paroissiens d'alors. Nous lui en sommes reconnaissants.

La petite école du rang

Dans à peu près chaque rang, en 1914, on trouvait une construction modeste, mais très fréquentée, c'était « la petite école du rang ». À l'extérieur, elle ressemblait beaucoup aux habitations d'alors, sauf qu'elle possédait plus de fenêtres. L'intérieur se divisait en trois pièces de dimensions différentes. La plus grande, à l'ouest, servait de salle de classe. Deux fenêtres du côté sud et trois à l'ouest donnaient la lumière nécessaire pour un travail efficace. Un carreau que l'on pouvait ouvrir à volonté laissait pénétrer l'air pur, en hiver, si le besoin s'en faisait sentir. L'ameublement de cette classe était rudimentaire. Un pupitre pour environ six élèves prenait presque toute la largeur de la salle. Il faut dire que l'appartement n'était pas bien grand, ni dans un sens ni dans l'autre. Aux deux extrémités de ce banc se trouvaient des sorties pour les élèves qui avaient à se déplacer. Cette allée permettait aussi à l'institutrice de circuler. Une tablette sous la table, à environ 9 pouces, servait à déposer

livres, cahiers et ardoises. Chaque élève en jouissait d'une partie pour son usage personnel. Parlons maintenant du siège. Il consistait en un grand banc sans dossier, comme on en trouve encore quelquefois le long des murs dans la salle de jeu des écoles actuelles.

Les sacs d'écoliers étaient accrochés au mur. Les débutants seulement pouvaient les garder sous le banc. Sur un mur, on trouvait un tableau noir fabriqué de gros carton. Au bas du tableau, sur une tablette, attendaient une brosse et de la craie. Aller au tableau noir était toute une fête.

Sur les autres murs, on remarquait quelques cartes géographiques, un boulier-compteur et des tableaux pour visualiser l'épineux problème des fractions. Le bureau de l'institutrice, aussi d'une grande simplicité, se dressait sur une tribune de bois, près du tableau noir. Dans le centre de ce bureau, un tiroir était au service de l'institutrice. Elle pouvait y déposer son Journal d'appel, des livres, des cahiers et autres objets nécessaires à son enseignement. La tribune facilitait aussi aux tout-petits l'accès à cette immense ardoise qu'était le tableau noir.

La Commission scolaire

En 1992, la Commission scolaire de l'Élan se regroupe avec Bellechasse et Pointe-Lévy, puis prend le nom de Lévis-Bellechasse en 1995, Bellechasse en 1996 pour finalement faire partie de la Commission scolaire de la Côte du Sud. Les commissaires furent André Bouchard, Sharon O'Farrel, Jean Lefebvre et Gérald Roy.

École l'Éveil

Devenant trop petite pour le nombre d'élèves qui la fréquentent, l'école est rénovée et agrandie de quatre vastes locaux, d'un gymnase et d'une bibliothèque municipale.

Les directions d'école depuis 1986

Il s'agit de Doris Lemieux-Thibault, Guy-Maurice Boutin, Normand Guillemette, Guy Frenette, Gratien Picard, France Gagnon, Gilles Nadeau, Denis Fillion, Louis-Philippe Carrier, Sylvain Lemieux, Stéphane Fillion et Sabine Prévost.

Les professeurs

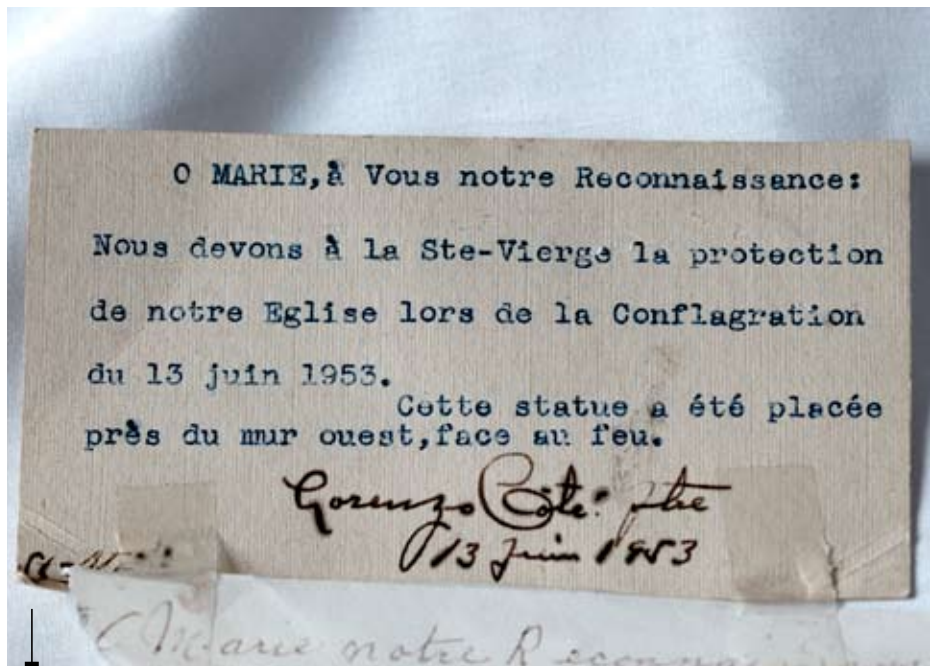
À l'enseignement régulier : Pauline Labrecque, Rolande Royer, Denise Godbout-Roy, Louise Lacroix, Lorraine Chabot, Lorraine Corriveau, Diane Noël, Francine Asselin, Julie Roy, Nicole Bernard, Estelle Boutin, Micheline Héroux, Éliane Gagné, Hélène Barbara Fournier, Julie Drouin Asselin, Liliane Laverdière, Josée Godbout, Éric Gingras, Marie-Ève Labrecque, Anne-Josée Brisson, Nancy Fredette.

À la maternelle, Rose Aline Aubé Brochu, Lorraine Chabot, Jacqueline Richard, Danielle-Anne Bédard, Guylaine Pinel, Lorraine Corriveau, Sandy Joubert, Isabelle Trahan.

Les professeurs de musique : Danielle-Anne Bédard, Marie-France Thibault, Lucie Bélanger, Monique Lévesque, Véronique Lévesque, Karina Lamontagne, Marie-Ève Guillemette, Jean-Pascal Mailloux, Micheline Lemelin, Julie Carrier, Amélie Chaussé-Paradis.



Les armoiries de St-Nérée



Carton placé près de la statue qui aurait épargné l'église du feu - Ph tirée du livre 1886-1986

Les profs d'éducation physique : Normand Dutil, Micheline Ladouceur, Camil Larouche, Pierre Grenon, Dave Boutin, Réjean Coulombe, Olivier Couture, Carol Gravel, Sébastien Bêty.

Les professeurs d'anglais : Napoléon Pitre, Denise Mercier et Mélanie Perron.

Les secrétaires : Gisèle Doyon, Diane Leblond, Louise Labonté, Roxane Aubin, Isabelle Côté, Jocelyne Roy et Josée Laverdière.

Nos concierges : Nicole Comeau, Suzanne Fournier, Céline Godbout, Annette Fournier, Mario Chabot et Manon Thibault.

À l'école l'Éveil, en 2010-2011 : Stéphanie Fillion, directrice, Josée Laverdière, secrétaire, Mari-Ève Labrecque, enseignante en 1^{re} et 2^e, Claudia Pomerleau, enseignante en 3^e, 4^e et 5^e, Denise Mercier, professeur d'anglais, France St-Hilaire professeur de musique, Manon Thibault concierge et surveillante du midi, Line Larochelle Service de garde matin et soir.

Les membres du conseil d'établissement sont : Stéphanie Dion, Marie-Ève Labrecque, Annick Labrecque, Patricia

Fournier, Pâquerette Forgues, Rollande Royer

Line Larochelle, Manon Thibault et Gérald Roy.

Armoiries de la municipalité de Saint-Nérée

En septembre 1982, à l'initiative de M. Marcel Marceau, une demande fut présentée au Conseil Municipal de Saint-Nérée afin que notre paroisse soit dotée de ses armoiries. Ce dernier autorisa M. Marceau à faire les démarches nécessaires pour que ce projet se réalise. Un logo fut enregistré au département de Consommation et Corporations Canada à Ottawa le 20 avril 1983.

Signification des armoiries municipales

Chacune des parties de nos armoiries est très significative pour notre municipalité. D'abord, dans la partie supérieure, nous nous reconnaissons comme québécois à part entière. La gauche nous rappelle les possibilités de loisirs sains que nous offre la nature dans notre municipalité et la présence de nombreux villégiateurs en toutes saisons. La droite nous

présente la coupe du bois qui a permis à beaucoup de petits propriétaires de chez nous de s'en tirer honorablement même durant les années difficiles des crises économiques ou des disettes et qui fournit encore aujourd'hui un revenu d'appoint intéressant aux fermiers. Enfin, dans la partie inférieure, nous apercevons un autre centre d'intérêt et une autre source de revenus, « l'érablière ».

13 juin 1953 - Le cauchemar

Soudain, un crépitement se fait entendre!... Les villageois ne savent pas ce qui se trame dans l'ombre. Tout dort encore lorsque commence ce terrible incendie qui, en moins de cinq heures, détruira l'oeuvre accomplie par trois générations. C'est le feu! Élément destructeur dans toute sa force et toute sa rage. Sa victime va se tordre de douleur dans le brasier qui s'étend avec rapidité sous le souffle d'une brise légère. De la remise d'un marchand, monsieur Albert Lapointe, monte une lueur infernale. Une fumée noire et opaque se dégage et s'élance au-dessus des toits, tandis que les flammes dévastatrices s'attaquent à la maison attenante. C'est le feu. C'est la menace d'une conflagration dont on

constate déjà l'étendue. Les voisins, éveillés par les cris des occupants, donnent l'alarme. Les bonnes volontés s'unissent. Il faut sauver des vies, un peu de marchandise, mais surtout enrayer l'élément destructeur. Hélas! Il est déjà trop tard. Les flammes, hardies et capricieuses, se lancent un peu partout, traversent la rue et embrasent les maisons d'en face. La lueur se répand, rouge, écarlate, brûlante, touchant les quatre points du village et c'est le cauchemar qui commence, le désastre dans la nuit. En un rien de temps, le couvent est rasé par les flammes. Cette construction moderne (1948) est devenue un amas de ruines fumantes tandis que les bonnes religieuses prient et pleurent au milieu du village ameuté.

Une urgence : sauver l'église

Des scènes déchirantes se déroulent

tandis que les flammes courent de maison en maison. L'angoisse atteint son paroxysme lorsque de jeunes enfants, s'étant éloignés de leur mère, croient soudain l'avoir perdue. Mais bientôt, il devient impossible de lutter davantage. La situation se détériore encore et l'église est menacée. Il faut sauver l'église. Déjà, quelques pompiers volontaires de St-Raphaël accourus en hâte sur les lieux, et leur curé, M. l'abbé Ph. Audet, ont commencé le déménagement des stations du Chemin de la Croix, des archives de la paroisse, des Saintes-Espèces. Mais le temple lui-même va devenir la proie des flammes, c'est visible. Pourtant, le bon curé Côté est sollicité de toutes parts. On lui demande son secours, ses conseils, ses prières. Que fera-t-il? À qui se vouer alors que tous les paroissiens ont besoin de lui en même temps? On a déjà rassemblé sur la place de l'église

les vieillards, les femmes et les enfants. On récite le Rosaire. On demande à la Vierge Marie d'épargner les vies, d'arrêter ce spectacle d'incendie.

« Sauvez-la, Vous voyez bien que je n'ai pas le temps! »

C'était le désarroi général. On courait de tous les côtés à la fois. Une jeune fille fut en proie à une douleur indescriptible lorsqu'elle crut sa mère handicapée, prisonnière dans les flammes. Mais elle fut bientôt rassurée par les sauveteurs. Les pompiers volontaires déploieront beaucoup de courage et d'énergie, mais il leur fut impossible d'enrayer le fléau. Des véhicules furent mis à la disposition des villageois qui tentaient de déménager le peu de choses que l'on réussissait à sauver du brasier immense dont la seule chaleur fit éclater les vitres et les verrières de l'église. C'est alors que monsieur le curé Lorenzo Côté décida



Vestiges du grand feu de 1953 - Gracieuseté de Pauline Labrecque

de placer une statue de la Vierge devant le temple. Il fit ce geste simplement, avec foi, sans ostentation. Il lança, au milieu du brouhaha général, un mot qui demeurera gravé dans la mémoire de tous les paroissiens de Saint-Nérée : « Sauvez-la, Vous voyez bien que je n'ai pas le temps! » Le brave pasteur confiait son église et les édifices religieux à la Vierge du Rosaire. Il était temps!

Meurtrie, calcinée, mais encore debout!

En dépit du danger imminent, le temple fut protégé. La petite église au fin clocher a été meurtrie, blessée, calcinée peut-être, mais elle est restée debout, témoin de la puissance de Marie. Par mesure de précautions, on avait transporté le grand crucifix, quelques tableaux, les stations du Chemin de la Croix, mais le danger fut conjuré dès que la statue fut placée devant l'église. Cette statue a été léchée par les flammes. Elle a été détériorée. Mais on la conservera comme une précieuse relique et comme un témoignage de la protection de Marie. Les enfants et les vieillards récitaient encore le Rosaire lorsque l'incendie s'arrêta subitement. Le pasteur s'étant oublié lui-même pour se multiplier auprès des paroissiens et des sinistrés, la Vierge aimable protégea son église.

La statue, que l'on veut bien appeler « miraculeuse » à Saint-Nérée, sera placée à demeure sur l'autel de la Sainte-Vierge. Un ex-voto y sera apposé plus tard, bien en évidence sous un globe de verre sur la balustrade, face à l'autel de la Sainte-Vierge. Nous reproduisons ici un texte écrit par Victoria Godbout à l'été 1953, dans le cadre de la campagne de souscription pour les sinistrés de Saint-Nérée.

Faire plus... De toutes parts, les marques de sympathie sont venues reconforter les malheureux paroissiens de Saint-Nérée. La Croix-Rouge a beaucoup aidé déjà. On a reçu de l'aide de certains particuliers comme de plusieurs associations de bienfaisance. Le curé Lorenzo Côté et le maire Georges Laprise en sont profondément touchés et reconnaissants, ainsi que toute la

population de Saint — Nérée. Mais il y a lieu de faire plus encore, car les sinistrés ont tout perdu. Il faut faire plus!

Saint-Nérée ne doit pas mourir... L'oeuvre de trois générations a été détruite en quelques heures, c'est vrai! Mais Saint-Nérée ne doit pas mourir, car rien ne meurt! On se relèvera à force de courage peut-être, mais non sans l'aide financière de toutes les personnes charitables que ce sinistre a pu toucher. On reconstruira comme on le fit à Rimouski, à Cabano. Mais le cas de Saint-Nérée reste un cas très pitoyable, car la plupart de ses habitants sont ruinés, complètement ruinés. Seule la charité publique peut tirer les sinistrés de cet extrême embarras. Une souscription ne sera pas un vain mot si l'on veut bien se pencher sur le sort de Saint-Nérée, détruit par un désastre effroyable dans la nuit du 13 juin 1953.

Un grand merci... La population tout entière de Saint-Nérée, avec ses autorités ecclésiastiques et civiles, tient à remercier de tout son coeur les brigades de pompiers de Lévis et de St-Anselme; toutes les autorités constituées qui, de près ou de loin, ont apporté au cours du désastre ou après, leur aide et leur touchante consolation. Victoria GODBOUT

Ce n'était pas la première fois...

Saint-Nérée avait déjà connu les ravages du feu auparavant, puisque vers 1900, un vaste incendie détruisit une partie des grandes forêts des 5e et 6e rangs. Quand ce malin eut accompli son oeuvre dévastatrice, il ne restait plus sur son passage, à cette époque, qu'une mer noire d'où émergeait une quantité énorme de pierres. Saint-Nérée était aussi riche en roches qu'en forêts. Pour cette paroisse, c'était tragique, car le bois fournissait à ses habitants une partie importante de leur gagne-pain. Pour plusieurs, alors, la vie devint plus pénible, mais avec le courage qu'on connaît à ces gens, ils s'en sont sortis. C'est aussi ce qu'ils ont fait lors de l'incendie plus récent de 1953. Grâce à Dieu et avec l'aide de personnes

charitables, ils ont pu se remettre sur pieds et aujourd'hui, plus rien n'y paraît.

Mise sur pied du service d'incendie

Depuis 1980, notre paroisse est assurée d'une protection de plus contre les incendies. Les feux peuvent être éteints plus rapidement, notamment grâce à un camion-citerne acquis en 1980, ainsi qu'aux efforts louables des pompiers volontaires.

La Caisse Populaire de Saint-Nérée

La Caisse Populaire de Saint-Nérée a été fondée le 1er octobre 1949. Son Conseil d'administration se composait ainsi : Monsieur Léo Dutil, président; monsieur Adélar Bouffard, vice-président; monsieur Léopold Fournier, secrétaire-gérant et Messieurs Wilfrid Aubé et Odilon Gagnon, administrateurs.

À la Commission de crédit, on retrouvait : Messieurs Arthur Lamontagne, Elzéar Gagné et Wilfrid Gagnon, tandis qu'au Conseil de surveillance, Messieurs Hervé Lamontagne, Raymond Aubé et l'abbé Lorenzo Côté étaient en poste.

À la fin de sa première année d'opération, soit le 30 septembre 1950, la Caisse comptait 75 membres qui détenaient 364 parts sociales totalisant 1 820,00 \$. Le total des épargnes des membres s'élevait à 13 995,37 \$. Trois membres étaient alors emprunteurs à la Caisse pour la somme de 711,00 \$ et l'actif de la Caisse était donc de 15 890,82 \$.

Le premier local de la Caisse se situait dans la maison de son premier secrétaire-gérant, M. Léopold Fournier, de sa fondation jusqu'au 28 janvier 1953. M. Fournier a rempli cette charge bénévolement en plus de fournir le local gratuitement. Puis le siège social de la Caisse déménagea alors dans la maison de M. Joseph Bisson et y demeura jusqu'au 21 novembre 1974, date à laquelle le siège social actuel ouvrit ses portes à ses membres. Mme Eva Bisson y dirigea alors la Caisse jusqu'au 3 octobre 1977.

Depuis sa fondation, la Caisse a connu



Siège de la Caisse populaire depuis 1974

quatre présidents: M. Léo Dutil, président-fondateur qui a occupé ce poste 28 ans. M. Maurice Gagné, qui, lui, a occupé ce même poste pendant 10 ans, M. Marcel Asselin, environ 2 ans, M^{me} Fernande R. Labrecque y siégea à partir de 1985. D'autres moments importants pour notre Caisse Populaire furent son

intégration au système informatique, le 9 juin 1981 et son adhésion au service Intercaisses en février 1983.

L'industrie forestière

À Saint-Nérée, le fermier ne vit pas seulement du revenu de ses animaux, la forêt lui apporte un complément.

Ici, des agriculteurs s'inquiètent. Les moulins à papier achètent moins de bois de pulpe, ils emploient plus de résidus de bois. Pour eux, c'est beaucoup plus économique. Pour la protection de nos forêts et l'environnement, c'est aussi excellent. Mais pour celui qui compte dans l'immédiat sur ce revenu d'appoint, ça dérange.

L'industrie de l'érable

L'érable a aussi son importance dans notre paroisse. Il apporte un revenu supplémentaire au moment où la main-d'œuvre agricole est le plus disponible. La coulée sera-t-elle bonne cette année? C'est une question que se posent chaque printemps les acériculteurs. Rien n'est prévisible dans cette industrie. Le gel, la chaleur, la pluie, la neige doivent se combiner au bon moment pour favoriser la coulée de la sève.

Depuis plusieurs années, bon nombre de ses exploitants ont transformé leur façon de recueillir la sève. Un système de tubulure a été installé qui permet de transporter cette eau sucrée directement de l'arbre à la cabane. Dans ces érablières, on ne jouit plus du spectacle



Les arbres de Noël en partance pour les grandes villes – Ph. tirée du livre 1886-1986



On ramasse l'eau d'érable en 1947 : Joseph Labrecque, Walter Labrecque et Guy Godbout

du cheval circulant dans l'érablière pour apporter au réservoir dans un tonneau le précieux liquide. Plus de chaudières non plus suspendues aux érables. Pour plusieurs, cette époque est révolue. Dans d'autres érablières, l'évaporateur chauffe à l'huile comme nos fournaies domiciliaires. La plupart de ces transformations se sont faites, dans les dernières décennies.

Vous aimeriez sûrement savoir à quel prix se vendait le sucre d'érable il y a une cinquantaine d'années? De sept à huit cents la livre. Il faut dire qu'il n'était pas toujours doré, on en trouvait souvent du brun. De nos jours, « le sucrier » est plutôt rare, car ce n'est plus du sucre que l'on fabrique sur une haute échelle, mais du sirop. Ce dernier coûte moins cher de fabrication et se vend plus facilement. On ne récolte pas ce produit partout au Canada, c'est une faveur accordée seulement à quelques régions de la province de Québec, spécialement la Beauce et Bellechasse. Du sirop, de la tire et du sucre d'érable, c'est tout un délice! Il ne faut pas manquer de s'en régaler chaque printemps. C'est un cadeau du ciel...

L'information agricole

Pour conseiller adéquatement les cultivateurs, le gouvernement, depuis de très nombreuses années, met à leur disposition des agronomes compétents. On se rappellera les noms des Brown, Gauthier, Bélanger. Des journaux à vocation agricole sont venus sensibiliser les exploitants de fermes aux nouvelles méthodes de culture ou d'élevage. La ferme et La terre de chez nous en sont deux exemples.

L'électrification rurale

L'arrivée de l'électrification rurale eut un effet considérable sur la vie des gens. Le travail de la ferme pouvait ainsi se mécaniser davantage. Trayeuses, monte-charge, convoyeurs à fumier, etc.,

apparurent sur les fermes. Le petit fanal au globe enfumé pouvait maintenant se reposer; il faisait clair partout même sur le fenil. Le refroidissement du lait se faisait rapidement et sa conservation était accrue. L'électricité fit son entrée dans notre paroisse dans les années 1939-40. Elle desservit d'abord les 3^e et 4^e rangs Ouest ainsi que le village. En 1948-49, ce fut au tour des rangs 3 est et 4 est d'en profiter. En 1951, c'était au tour du 5^e rang Ouest; en 1953, les 7^e et 8^e rangs arrivaient sur le même pied que les autres, et finalement le cinquième est, en 1956. La paroisse tout entière profitait dès lors des bienfaits de l'électricité. Depuis ce temps les ordinateurs et internet ont fait leur entrée et ont amélioré de beaucoup le travail et la vie au quotidien. Pourrait-on maintenant se passer de ces sources d'énergie et de technologie sur nos fermes?

La machinerie agricole

Au début de la paroisse, les premiers colons-agriculteurs ne pouvaient compter que sur la charrue, la herse à abatis, la faux, la faucille, le râteau à main et la fourche pour exécuter leurs travaux. Cet état de choses s'est prolongé assez longtemps, mais un jour la « terre faite » s'agrandissant, le travail de la préparation du sol et des récoltes devenait une corvée de plus en plus ardue; il fallut donc chercher un autre moyen pour exécuter ces tâches de façon plus convenable. L'industrie vint à leur secours en leur offrant une faucheuse mécanique. C'était merveilleux, le cultivateur se sentait « Roi », il n'avait plus qu'à commander tout en demeurant bien assis. Adieu les tours de reins à faucher! Puis apparurent le râteau à cheval, la moissonneuse. Par la suite, le tracteur, l'épandeur à fumier, la presse à foin, etc. Ces instruments fournirent aux exploitants agricoles une aide bien appréciée. On est loin maintenant de la faucille du début...

L'effort physique est de beaucoup diminué avec toute cette machinerie, même plus besoin de transporter le fumier à la fourche pour le déposer dehors, un convoyeur automatique fait ce travail, mais le cultivateur a d'autres soucis.

Bibliothèque du Centenaire

Le 6 mai 1985, le conseil municipal adoptait un règlement l'autorisant à aider l'établissement et le maintien d'une bibliothèque publique à Saint-Nérée. En mars 1990, une demande est faite au Ministère des Affaires culturelles pour une subvention et le contrat de construction est octroyé le 17 octobre suivant. Cette bibliothèque doit son nom à la généreuse contribution du comité des fêtes du Centenaire.

Le 16 juin 1991 avait lieu l'ouverture officielle. Secondée par un petit groupe de bénévoles, Madame Murielle Labrecque est la première responsable, suivie de Monsieur Jean-Louis Chabot, de Monsieur Richard Dagenais et de Madame Suzanne Fournier. Aujourd'hui, la bibliothèque fonctionne grâce à 15 bénévoles dévoués sous la responsabilité de Madame Francine Nadeau. La magnifique collection locale de livres additionnée à celle du CRSBP comble de plaisir ses 220 abonnés.

De nouveaux noms à Saint-Nérée

Depuis 1986, de nouveaux noms de famille sont venus enrichir notre collectivité : Alain, Alexandre, Anctil, Aubert, Auger, Baron, Barthelet, Beaudoin, Beaulieu, Bédard, Belcourt, Benvenuti, Bergeron, Bernier, Berthiaume, Bertrand, Bigot, Bilodeau, Bissonnette, Blais, Blanchet, Blondeau, Blouin, Boily, Boissonneault, Boisvert, Boivin, Bolduc, Bonin, Brochu, Boucher, Boudreau, Boulette, Bourget, Bourret, Brousseau, Bruneau, Bureau, Bussièrès, Cadoret, Carrier, Castonguay, Catelier, Cauchon, Cliche, Cloutier, Collin, Corona-Portillo, Dagenais,

Delisle, Desrochers, Drapeau, Drolet, Guérin, Lafontaine, Lajeunesse, Montreuil, Moore, Moreau, Morency, Dubé, Duchesneau, Dulac, Dumas, Langlois, Lauzon, La Perrière, Lebeau, Morisson, Ouellet, Paquet, Parent, Dumont, Dupont, Duquet, Durand, Leblanc, Leclair, Leclerc, Lecompte, Peebles, Pelletier, Pichette, Poirier, Dussault, Ferland, Fontaine, Forest, Lefort, Légaré, Lemieux, Letellier, Poulin, Raby, Ratté, Reny, Richard, Forgues, Fortier, Fradette, Frenière, Levesque, Lirette, Lucas, Malovechko, Roberge, Robin, Robitaille, Rodrigue, Fréchette, Frégeau, Gauthier, Garneau, Marceau, Marquis, Martineau, Rouleau, Rousseau, Siconnelli, Sirois, Gendron, Gingras, Gravel, Guay, Mackenzie, Michaud, Moisan, St-Arnaud, St-Cyr, Ste-Marie, St-



Il y eut un jour un train et une gare pour accueillir les nouveaux arrivants.

Exposition dans la maison du Docteur Chabot

La maison du Docteur Chabot offre une nouvelle exposition sur la médecine de campagne du début du siècle. Elle met en valeur la vie des médecins, les problèmes de santé

de l'époque ainsi que les moyens dont ils disposaient pour exercer leur profession. On peut visiter cette exposition ainsi que la maison du docteur Chabot à Sainte-Claire du

24 juin au 5 septembre prochain, du mardi au dimanche inclusivement, de 11 h à 16 h.

La Société du Patrimoine de Sainte-Claire

Société historique de Bellechasse / Saint-Léon-de-Standon, le 30 avril 2011

Assemblée générale annuelle



Les participants à l'Assemblée générale à Saint-Léon – Photo Paul St-Arnaud

Rapport du président

Me voilà donc pour une sixième année devant l'Assemblée générale à rendre compte des activités de notre organisation pour l'année écoulée et esquisser ce que sera l'année 2011.

La publication du bulletin *Au fil des ans*, quatre fois l'an, est l'activité récurrente de la SHB, cela depuis 23 ans. Le rédacteur en chef vous fera son rapport dans un instant, et vous serez invités à faire vos suggestions et offrir vos collaborations. Un grand merci à Jean-Claude Tardif qui œuvre avec passion et dévouement à faire d'*Au fil des ans* une revue de bon niveau. Jean-Claude a d'ailleurs été honoré récemment à la Soirée des bénévoles de Bellechasse.

L'année écoulée a permis de terminer ou presque la vente du livre *Patrimoine religieux de Bellechasse*. Merci à Gisèle Lamonde qui a assuré avec brio la tâche de vendre en tout 1 500 exemplaires de ce livre. Quel plaisir mal dissimulé de pouvoir répondre au téléphone : désolée, mais nous n'en avons plus! Il ne reste qu'à souhaiter que le livre transforme les esprits, et éveille les responsables locaux dans la préservation de leur patrimoine. Nous avons soumis ce livre à un concours de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec. Il a remporté le deuxième prix.

Un autre livre, supporté par la SHB, intitulé *Robert Lamontagne, artisan de Beaumont*, écrit par Pierre Beaudet, avec des photos de Paul St-Arnaud, a été dévoilé au Salon du livre de Québec au printemps 2010 et lancé à Beaumont le 16 mai de la même année. Le livre a été distribué par les bons soins de M. Jean-Claude Tardif.

Enfin, en 2010, grâce à la collaboration de Pierre Lefebvre, la SHB a entrepris un important travail d'inventaire du patrimoine bâti de Bellechasse. À l'automne, un concours de photographies de paysages bellechassoises a été organisé par les soins de M. Lefebvre. Ce dernier, qui avait conçu le site de la SHB, l'a amélioré visuellement ces derniers mois et a ajouté de nouveaux contenus. M. Lefebvre vous parlera de tout ça dans un moment. Je le remercie à l'avance pour tant de temps donné à la SHB.

Prévision des activités 2011

La SHB poursuit en 2011, vous l'avez deviné, la publication d'*Au fil des ans*. Je vous invite toutes et tous à alimenter le Rédacteur en chef d'articles et d'informations pertinentes. Merci à Paul St-Arnaud, notamment pour ses magnifiques photos, qui font régulièrement la Une de la revue. Merci Pierre Prévost et Yvan de Blois.

Le projet d'inventaire du patrimoine bâti se poursuit cette année, avec deux étudiants cette fois, afin de compléter un maximum de municipalités.

Cette année marque le 25^e anniversaire de la création de la SHB. Pierre Prévost, Yvan de Blois et Réjean Bilodeau sont en train de concocter un programme d'activités pour l'automne.

Merci à Nicole Picard qui assure le secrétariat du Conseil d'administration, à Gisèle Lamonde qui agit comme trésorière, à Lise Fleury qui engrange les abonnements et assure l'expédition d'*Au fil des ans*. Merci à celles et ceux qui ont facilité la réalisation de toutes ces activités en 2010 et qui sont à la tâche pour celles de 2011.

Jean-Pierre Lamonde
Président

État des revenus et dépenses 2010

	Année 2009	Année 2010
Revenus		
Contributions annuelles	7979,70	9027,11
Dons avec reçus pour impôt	645,00	195,00
Bienfaiteurs	0,00	3000,00
Vente de bulletins et de répertoires	388,00	1495,31
Commandite bulletin Au fil des ans	2100,00	1200,00
Répertoire Patrimoine culturel	0,00	14607,00
Vente Livre Bellechasse	0,00	0,00
Revenu Patrimoine religieux	58282,00	12950,00
Ristourne	5,38	33,80
Projet Robert Lamontagne	8000,00	9585,15
Presbytère Saint-Vallier	987,66	38,00
Revenus d'intérêt	625,05	324,46
Revenus divers	257,87	25,00
T.P.S. et T.V.Q. Récupérées (2008 et 2009)	1407,20	0,00
Récupération T.P.S. et T.V.Q. 2010 (à percevoir)		524,39
Total des revenus	80677,86	53005,22

Dépenses		
Livre Patrimoine religieux	54210,31	115,60
Livre Presbytère Saint-Vallier	1012,47	0
Livre Robert Lamontagne	8998,53	9413,42
Frais de production du bulletin	6325,83	5480,67
Stocks au début (Patrimoine religieux)	0	12600,00
Stocks à la fin (Patrimoine religieux)	-12600	-830,00
Répertoire patrimoine culturel	0	10739,28
Poste Canada	1453,17	1482,38
Déplacements bénévoles	757,2	798,80
Association, adhésions	376,62	285,00
Frais de colloque	1284,76	1500,70
Loyer administratif	600	600,00
Bibliothèque généalogique	286,81	345,00
Pap et frais de bureau	749,01	399,09
Divers	717,94	404,19
Dépense assemblée	49,07	507,51
Intérêts et frais bancaires	0	100,00
Frais marge de crédit et autres frais financiers	1307,92	0,00
Formation 0	880,81	
Total des dépenses	65529,64	44822,45

Bénéfice net (perte nette)

15 148,22

8 182,77



Pierre Lefebvre, explique à l'assemblée générale le projet d'inventaire du patrimoine bâti de Bellechasse – Photo Claude Lachance

Bilan pour l'année 2010

	2009	2010
Actif à court terme		
Caisse populaire des Seigneuries (note 1)	20895,36	28613,02
Part sociale Caisse populaire	5,00	5,00
Dépôt à terme 1	5140,00	5301,91
Dépôt à terme 2	0,00	10000,00
Dépôt à terme 3 Valeur indicielle	2809,74	2809,74
Dépôt à terme 4		
Dépôt à terme 5 valeur indicielle	2508,04	2508,04
Dépôt à terme 6 valeur indicielle	2810,16	2810,16
Dépôt à terme 7 rendement progressif	5150,10	5307,28
Dépôt à terme 8 valeur indicielle	5019,35	5019,35
Avance à un administrateur	200,00	
Comptes à recevoir TPS et TVQ	2099,94	524,39
Inventaire livres PR	12600,00	830,00
Total de l'actif à court terme	59237,69	63728,89
Actif immobilisé		
Ameublement de bureau	912,74	912,74
Total de l'actif	60150,43	64641,63
Passif		
Cotisations perçues d'avance	4492,38	800
Total du passif	4492,38	800,00
Capitaux		
Réserve à la fin	39597,09	54746,12
Réserve affectée aux immobilisations	912,74	912,74
Bénéfice net (Perte nette)	15148,22	8182,77
Total des capitaux	55658,05	63841,63
Total du passif et de l'avoir	60150,43	64641,63

Note : Le montant tient compte du montant en caisse à la fin de 2010, moins les chèques 2009 encaissés en 2010 plus les chèques 2010 en circulation à la fin de l'exercice 2010

Saint-Anselme, une page d'histoire racontée aux immigrants

Par Jean-Claude Tardif

Le 20 février dernier, la Société du patrimoine de St-Anselme invitait ses nouveaux arrivants et la population en général à écouter l'historien Yves Turgeon leur raconter une page d'histoire locale. L'animation de cet événement avait été confiée à Catherine Tremblay, agente de liaison de Bellechasse pour l'accueil des immigrants.



Équipe de la conférence de Yves Turgeon à St-Anselme - Photo Claude Côté

C'est à partir de 1772 que les premiers arrivants, en provenance de la Seigneurie de Beaumont et de Lauzon, se sont installés dans le rang de la Montagne, entre St-Henri et St-Gervais, peuplant ce lieu qui deviendra en 1827 Saint-Anselme, ainsi nommé en l'honneur de l'évêque de Canterbury. Français, catholique et agricole, voilà les trois mots qui caractériseront la nature des premiers défricheurs. Même si le système seigneurial s'éteint en 1845, et que les Townships s'implantent progressivement avec l'arrivée des premiers Irlandais (Armagh, Frampton), la tradition seigneuriale demeure bien vivante, particulièrement à St-Anselme où les censitaires doivent « payer cens et rentes » au seigneur pour cultiver leur terre et élever leur famille.

Le premier lieu de culte fut le presbytère-église, construit en 1829-30

et toujours debout, arborant fièrement ses dix lucarnes. La construction de l'église actuelle fut achevée en 1850. En 1831, on dénombrait 138 patronymes parmi lesquels on retrouve les Turgeon, Audet, Boutin, Lacasse, Nadeau, Bolduc, Blais, Brochu, Gagné, Mercier, Roy, Cameron et Duquet. Il y avait alors 98 foyers, uniquement dans le rang de la Montagne. Les métiers de l'époque sont les suivants : cultivateur, journaliste, forgeron, marchand, meunier, viager, aubergiste, menuisier, cordonnier, charpentier, etc. Le premier faubourg industriel, également appelé le Village Larochelle, marquera l'histoire de la communauté autant par la vitalité de son promoteur que par la catastrophe de l'inondation qui l'emportera en 1928.

La Société du patrimoine de St-Anselme qui s'est chargé de commémorer cette page d'histoire a été créée en 2005 à l'occasion des célébrations entourant le 175^e anniversaire de la fondation de la paroisse et de la construction du presbytère-église. Outre la mise en valeur du patrimoine, la conservation des objets de valeur et des lieux en voie de disparition comme l'abattoir, la grange octogonale, le viaduc du Québec central, la société désire commémorer des activités comme la corvée du lin, des évé-

nements comme la débâcle de 1928, des personnages comme l'homme fort Guillemet, Joseph Dion, l'artisan de voitures de bois ou encore le patenteux qui a réussi à fabriquer un « snowmobile » à partir d'une carlingue d'avion, sans oublier le commandeur Cyrille Vaillancourt qui a été président du Mouvement Desjardins.

Pas moins de 500 photos anciennes sont conservées sous les auspices de la société. Les registres paroissiaux ont été numérisés. En 1947, l'ONF a produit un film sur la coopérative de Saint-Anselme et ses leaders Gérard Gosselin, Laurent Caron, Pierre Turgeon et Cyrille Vaillancourt. Deux films retracent l'histoire de Saint-Anselme, dont un a été tourné en 2005 qui raconte l'histoire de Rosa Bilodeau-Lacasse qui a dû élever ses 6 enfants avec l'aide de ses proches, sans secours public, à la suite du décès accidentel de son mari. Un livre souvenir a été publié à l'occasion du 175^e anniversaire et il est disponible à la municipalité.

« Notre culture locale, c'est une façon originale de se raconter. On se reconnaît dans notre discours, a conclu le conférencier Yves Turgeon. La transmission de nos valeurs, nos traditions et nos cultures aux nouveaux arrivants nous permet de conserver notre patrimoine vivant. »



Les participants à la conférence – Ph Claude Côté

Décès de Victor Bouchard

Une grande perte pour le milieu culturel

Par Yvan De Blois

Les doigts de Victor Bouchard ne caresseront plus jamais le clavier et n'émerveilleront plus jamais nos oreilles de la même façon ; le grand pianiste s'est éteint le 22 mars 2011 à l'âge de 84 ans.



Victor Bouchard vers l'âge de 35 ans

Victor Bouchard est né dans la paroisse de Sainte-Claire le 11 avril 1926. Il était le fils de feu J.-Albert Bouchard, conseiller législatif, et de dame Gilberte Chabot. Dès son plus jeune âge, Victor Bouchard dénote un réel talent pour la musique ; il est doué d'une reconnaissance musicale à l'oreille, hors du commun. Après ses études élémentaires à Sainte-Claire, il va faire son cours classique et des études en notariat. Toutefois, c'est la musique qui le passionne le plus, car son grand sens artistique l'appelle ailleurs. Durant son adolescence, on le retrouve dans toutes les pièces de théâtre et toutes les activités musicales de Sainte-Claire où il exerce ses talents d'accompagnateur, tant à la Salle publique située en face de l'église qu'à la salle du couvent des Sœurs du N.D.P.S. de la paroisse. Vers l'âge de 15 ans, en 1941, démontrant de grandes aptitudes comme pianiste et compositeur, il entreprend ses études musicales au Collège de Lévis avec l'abbé Alphonse Tardif. À compter de

1946, il poursuit l'étude de l'harmonie avec ce dernier, au Conservatoire de musique de Québec (CMQ). En 1948, Victor Bouchard est « *Premier prix de piano* » (CMQ) et, en 1949, il reçoit le prix du Rotary Club. C'est en 1950 que Victor Bouchard va épouser Renée Morisset, une jeune femme de Saint-Damien, elle aussi musicienne et pianiste de grand talent qu'il avait rencontré au Conservatoire. Dans les mois suivants, le jeune couple va prendre la direction de Paris afin d'y poursuivre des études de perfectionnement. À cette époque, Victor et Renée vont faire la connaissance d'Alfred Cortot, pianiste Suisse et grand pédagogue ainsi que Antoine Reboulot, organiste, pianiste, compositeur et professeur, né en France en 1914 et naturalisé Canadien plus tard. Ces deux musiciens seront les mentors du duo Bouchard et Morisset.

Après avoir réalisé un disque vinyle

33 tours intitulé « *Évolution de la musique de piano à quatre mains* » sur étiquette CND 46, comprenant des œuvres de Bach, Beethoven, Schubert, Brahms, Debussy, Stravinsky et Poulenc, Victor et Renée auront l'occasion de donner de nombreux récitals et de faire quelques apparitions à la radio et à la télévision française. Suite à plusieurs séjours à Paris en vue de se perfectionner, c'est de 1955 à 1963 que Victor Bouchard et Renée Morisset effectueront des tournées à travers le Canada pour le compte des Jeunesses musicales du Canada. Ces programmes marquent les débuts d'un duo dont la réputation s'étendra au Canada, au Mexique, aux États-Unis et en Europe. Ils y donneront de nombreux concerts ainsi que dans plusieurs autres pays à savoir la France, l'Italie, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre et l'Union Soviétique. Leur carrière prend un essor considérable et le duo devient



Le duo Bouchard et Morisset

rapidement l'une des meilleures formations au monde pour deux pianos. De retour au Canada, le duo se produit aussi avec l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de Toronto, l'Orchestre de chambre McGill et plusieurs autres ensembles à Edmonton, Ottawa, Vancouver, Victoria et Winnipeg. Après un récital au Carnegie Recital Hall à New York, il donne de nombreux récitals aux États-Unis, entre 1965 et 1970. Le duo Bouchard-Morissette possède un vaste répertoire pour deux pianos et pour piano à quatre mains. Victor Bouchard et Renée Morisset interprètent plusieurs œuvres écrites à leur intention, notamment *Nombres* pour deux pianos et orchestre de Clermont Pépin (1963), le *Concerto* de Roger Matton (1964), dont l'enregistrement remporte le Prix Pierre-Mercure au Festival du disque de 1966 et qu'ils interprètent lors de l'inauguration du Grand Théâtre de Québec, le 17 janvier 1971. Parallèlement à sa carrière de pianiste, Victor Bouchard est professeur et directeur musical du Centre d'art du Mont Orford (1955 à 1966) avant d'entrer au service du ministère des Affaires culturelles du Québec en 1967. Il y occupe les postes de directeur général du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec (1967 à 1971) - (1978 à 1980), directeur du service de la musique (1971-1975) et conseiller (1975-1978). Il est également président national des JMC (1957-1959), vice-président de l'Académie de musique du Québec (1961) et membre de nombreux jurys, notamment au Concours international de musique de Montréal (1976). Bouchard est l'auteur d'un quatuor à cordes, d'une *Danse canadienne* (1945, Presser 1950) pour violon et piano. Il crée une *Toccata* (1953) et une centaine d'harmonisations de chansons du folklore canadien-français dont certaines ont été interprétées par Maureen Forrester, Gaston Germain, Jacques Labrecque et, sur RCI 393, par Bruno Laplante. (Source : *L'encyclopédie canadienne Historica, Victor Bouchard*)

« Voilà près de trente ans que Victor Bouchard et Renée Morisset sont demeurés au premier plan des interprètes du Québec, tout en maintenant une intégrité musicale qui s'identifie proprement à eux. » C'est ce qu'écrivait Marc Samson dans le journal *Le Soleil* du 10 janvier 1990 au lendemain d'un concert donné au Club Musical de Québec par le duo Bouchard-Morisset. Les deux pianistes avaient joué une fugue de Mozart, une sonate pour deux pianos de Poulenc, mais surtout, ils avaient présenté pour la première fois à Québec, en deuxième partie de programme, *Les danses symphoniques Op 45* de Rachmaninov et cinq *Danses slaves* d'Anton Dvorak. Rachmaninov, un défi que le duo s'était imposé et qu'ils avaient relevé avec distinction. D'ailleurs, ces *Danses symphoniques* seront reprises en juillet de la même année, lorsqu'ils enregistreront, en l'église de Sainte-Claire de Dorchester, huit *Danses slaves* pour piano à quatre mains de Dvorak et les *Danses symphoniques* pour deux pianos de Rachmaninov, un mois seulement après avoir interprété ces pièces dans un concert donné à Washington, dans le magnifique auditorium du National Academy of Science.

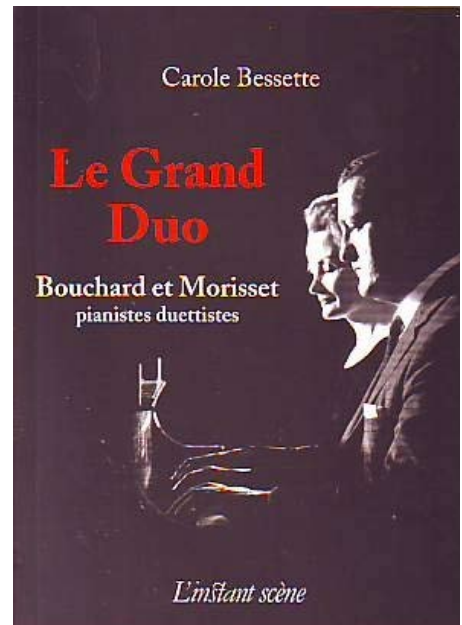
Le disque produit dans l'église de Sainte-Claire sera sous la supervision de Jacques Boucher, organiste, et de Maurice Lebel, preneur de son pour la compagnie de disque REM de Lyon, France. Lancé le 30 novembre suivant lors d'un événement culturel à la maison Musique Garnier, rue Maguire à Sillery, le disque du duo Bouchard-Morisset recevra un accueil enthousiaste. Dans la revue *Diapason*, le critique Pierre-E. Barbier accordera quatre étoiles au disque produit. (Source : *Le Grand Duo, par Carole Bessette, publié en 2008 chez l'éditeur L'instant scène, pages 191-192*)

Mais il y a longtemps que les résidents de Sainte-Claire connaissent la riche sonorité de leur église paroissiale construite au 19^e siècle sous la direction

de l'architecte Thomas Baillairgé et inaugurée en 1827. Des centaines de chœurs y avaient fait résonner leur voix et de grands organistes tels Joseph Turgeon, aussi natif de Sainte-Claire, y avaient fait vibrer l'orgue Casavant vers la fin des années '30, influençant grandement le jeune Victor Bouchard, particulièrement attentif aux notes sublimes du titulaire des orgues de l'église St-Roch. Mais, désormais, au grand bonheur de Victor Bouchard, ce sont les spécialistes du monde entier qui vont reconnaître les qualités acoustiques de cet édifice comme il l'avait découvert étant enfant. En participant à la réalisation d'une bande sonore de cette qualité, les musiciens pianistes de réputation internationale, Victor Bouchard et Renée Morisset, viennent de donner à ce « vieil » édifice, tout le crédit qu'il mérite. Toutefois, la belle aventure musicale entreprise dans notre église n'allait pas s'arrêter là. Au cours de la même année, le 13 octobre plus précisément, *La Fabrique de Sainte-Claire* reçoit l'appui et le support du *Carrefour culturel régional de Bellechasse* en vue de l'organisation d'un récital de nos pianistes de renommée internationale, Victor Bouchard et Renée Morissette. Cet événement culturel de grande envergure aura lieu en l'église de Sainte-Claire, lieu de prédilection pour une telle prestation. Durant leur récital, les deux pianistes joueront sur des pianos de concert de marque Seiler, commandités par les « *Pianos André Bolduc* » de St-Joseph-de-Beauce. Le duo interprétera des œuvres de Jean Sébastien Bach, *Silicienne et Fugue à la gigue* ; de Camille Saint-Saëns, *Variations sur un thème de Beethoven, Opus 35* ; Darius Milhaud, Anton Dvorak, Johannes Brahms et Serge Rachmaninov, *Danse symphonique no. 3, Opus 45*. Devant plus de 420 spectateurs ravis par cette soirée mémorable, ayant rapporté plus de 1 500 \$ à la Fabrique, le Curé Hervé Bernard dira : « *Ce montant d'argent va faire chanter les fournaises cet hiver!* ». L'église de Sainte-Claire aura encore une fois été le théâtre

d'un événement culturel grandiose. Par ailleurs, de nombreuses distinctions marqueront le parcours du duo Bouchard-Morissette. Tel que l'écrit Jacob Siskind dans le journal *The Gazette* (Montréal, 7 mars 1977), Victor Bouchard et Renée Morissette sont reconnus comme « *le plus remarquable duo de pianistes du Canada* ». Par la perfection de son style et sa virtuosité, le duo reçoit le *Prix de musique Calixa-Lavallée* en 1964. Nommés membres de l'Ordre du Canada en 1981, Victor Bouchard et Renée Morissette sont élevés au rang d'Officiers en 1985. L'Ordre du Canada est la plus haute distinction du régime honorifique canadien. De plus, Victor Bouchard et Renée Morissette seront nommés membres de l'Ordre national du Québec en 1994. Trois ans plus tard, ils seront nommés membres de l'Académie des Grands Québécois. Mais au cours de l'année 2002, ce sera au tour de la paroisse de Sainte-Claire d'honorer Victor Bouchard et Renée Morissette. Pour Victor Bouchard, être reconnu dans son lieu d'origine fut un immense honneur, peut-être le plus émouvant de tous. Au sujet de cette décoration, Victor Bouchard dira : « *Étrange et amusant, nous avons reçu des honneurs du plus grand au plus petit. C'est-à-*

dire que les décorations nous sont venues du pays, de la province, de la ville, de l'université et enfin de chez nous, de Sainte-Claire. » Mais là ne s'arrêtera pas la reconnaissance de ces grands musiciens et leur apport à la culture de notre pays. En 2004, ils recevront le Prix de la fondation de l'Orchestre symphonique de Québec. Mais Bellechasse ne va pas demeurer en reste. En 2005, lors de la présentation des lauréats du *Gala des Grands Bellechassois* organisé le 17 septembre à la Maison de la Culture de Saint-Damien par la MRC de Bellechasse, Victor Bouchard recevra, en son nom et au nom de son épouse, la prestigieuse distinction de *Grand Bellechassois*. En raison de la maladie, Renée Morissette ne pouvait malheureusement pas être présente à ses côtés. Devant l'ampleur de la carrière des pianistes duettistes Bouchard-Morissette, Carole Bessette, auteure, va publier en 2008 le livre « *Le Grand Duo* » aux éditions L'instant scène. Ce sera quelques mois avant le décès de Renée Morissette. En effet, la grande dame va nous quitter le 9 mai 2009, à l'âge de 80 ans, des suites d'une longue maladie... en ce bas monde, les deux pianos se tairont à jamais. Deux ans plus tard, la solitude et la



maladie mineront Victor Bouchard. Âgé de 84 ans, le pianiste ira rejoindre sa douce duettiste, le 22 mars 2011, afin de reprendre, dans une autre dimension, les concerts les plus glorieux. Toute la communauté culturelle de Sainte-Claire, de Bellechasse, du Québec et du Canada tout entier regrettera le départ de ce fils du pays, de cet artiste hors du commun ayant marqué à jamais son époque et le merveilleux monde de la musique.

Les Espaces Mémoires Vivantes de Saint-Léon-de-Standon

On attend de la belle visite!

Par Françoise Bourgault

En prévision de la tenue de l'Assemblée générale de la Société historique de Bellechasse à Saint-Léon, l'article qui suit a été publié dans le journal local Le Standonnien.

Le 30 avril prochain, en après-midi, Saint-Léon-de-Standon sera l'hôte de la Société historique de Bellechasse. En effet, les membres de cette société historique tiendront leur assemblée générale annuelle chez nous au sous-sol de l'église. D'année en année, les membres se déplacent dans les municipalités du territoire de Bellechasse pour y rencontrer des gens intéressés à l'histoire, au

patrimoine et heureux de montrer leurs réalisations dans ces domaines.

Notre projet Les Espaces Mémoires Vivantes de Saint-Léon-de-Standon les intéresse et c'est avec une immense fierté que nous leur montrerons notre église, les confidences de nos aînés sur grand écran et notre espace musée. L'assemblée générale s'adresse

d'abord aux membres de la Société historique de Bellechasse. Si vous n'en faites pas partie, ce sera le bon temps de vous inscrire et de prendre contact avec un organisme qui fait la promotion de l'histoire et du patrimoine de chez nous.

On y parlera des réalisations de 2010 de la Société historique de même que des projets de 2011.



M^{me} Françoise Bourgeault explique aux invités le projet Espaces Mémoires Vivantes Ph. Claude Lachance

Par la suite, nous leur ferons visiter notre église et nos Espaces Mémoires Vivantes. Voilà une magnifique occasion de faire valoir notre propre histoire et notre patrimoine si riche. On a raison d'être fiers de ce que nos ancêtres ont bâti malgré les nombreuses difficultés qu'ils ont rencontrées et d'être de la descendance de ces audacieux. Fier aussi du fait que plusieurs ont conservé des éléments de cette histoire et qu'ils la partagent si généreusement dans Les Espaces Mémoires Vivantes de Saint-Léon-de-Standon.



Un coin du site Espaces Mémoires Vivantes Photo Paul St-Arnaud

Ce sera donc notre première visite officielle; de la bien belle visite que nous allons recevoir de notre mieux en mettant « les petits plats dans les grands » comme disait ma grand-mère. Même si tout ne sera pas complété entièrement dans l'espace musée, la grande majorité des éléments sera alors en place et bien disposée.

d'en savoir plus sur la Société historique de Bellechasse? Joignez-vous à nous le 30 avril prochain à 14h au sous-sol de l'église dans Les Espaces Mémoires Vivantes de Saint-Léon-de-Standon.

Ça vous tente de vous joindre à tout ce beau monde ? Ça vous tente

Le Comité Les Espaces Mémoires Vivantes de Saint-Léon-de-Standon



Les Espaces Mémoires Vivantes de Saint-Léon-de-Standon

Hôtel central Couvent de Saint-Léon-de-Standon

Moulin Bouffard Magasin général Donat Audet

Carton promotionnel pour le projet Espaces Mémoires Vivantes

Rang Saint-Léon Nord dit "La Côte des Chiens"

Aux dires des anciens, le bas de la côte du rang Saint-Léon Nord servait de lieu de rassemblement pour des romanschets (bohémien) qui venaient y camper durant la belle saison avec leur famille et leurs nombreux chiens. Ils s'installaient près du Port Noir surplombant le ruisseau. Les chiens se promenaient en toute liberté. Les habitants du rang devaient passer par cette côte pour se rendre au village et plusieurs craignaient ces animaux. C'est pourquoi les gens de la région surnommaient le bas de cette côte, "La Côte des Chiens". Cette appellation s'étendit à tout le rang Saint-Léon Nord.

La route 53

Jusqu'aux années 60, "La Côte des Chiens" était la route principale menant au village. Elle se nommait route 53. Par la suite, on construisit une nouvelle route plus au sud, près de la rivière Etchemin et elle porte maintenant le nom de route 277.

Une des plus anciennes maisons de ce rang, ayant jadis appartenu à Monsieur Damasse Audet, est toujours au 33, rang Saint-Léon Nord.

Tout le rang Saint-Léon Nord offre une vue extraordinaire sur les Appalaches et la rivière Etchemin.

Une affiche explicative sur l'origine des noms des rangs, ici le rang de la Côte des Chiens Photo Paul St-Arnaud



O'Farrell



Lapierre



JOHN O'FARRELL et LUCIE LAPIERRE | grands-parents

« Nous croyons à l'importance du patrimoine et de l'histoire de Bellechasse pour les générations actuelles et futures et nous encourageons les actions entreprises pour leur mise en valeur. Notre caisse aussi. »

Caisse Desjardins des
Monts et Vallées de Bellechasse

Caisse Desjardins du
Coeur de Bellechasse

Caisse Desjardins
des Seigneuries de Bellechasse



Desjardins
Caisses de Bellechasse